

An aerial photograph of the village of Miserey-Salines. The foreground shows several large, multi-story stone buildings with red-tiled roofs. One building has a prominent gable and a small tower. The roofs are covered in reddish-brown tiles, some with skylights. The walls are made of light-colored stone. In the background, a large dome, likely a church, is visible on a hill. The village is surrounded by green trees and a clear sky.

Miserey-Salines

histoires et paysages

par Nathalie ESTAVOYER

1998



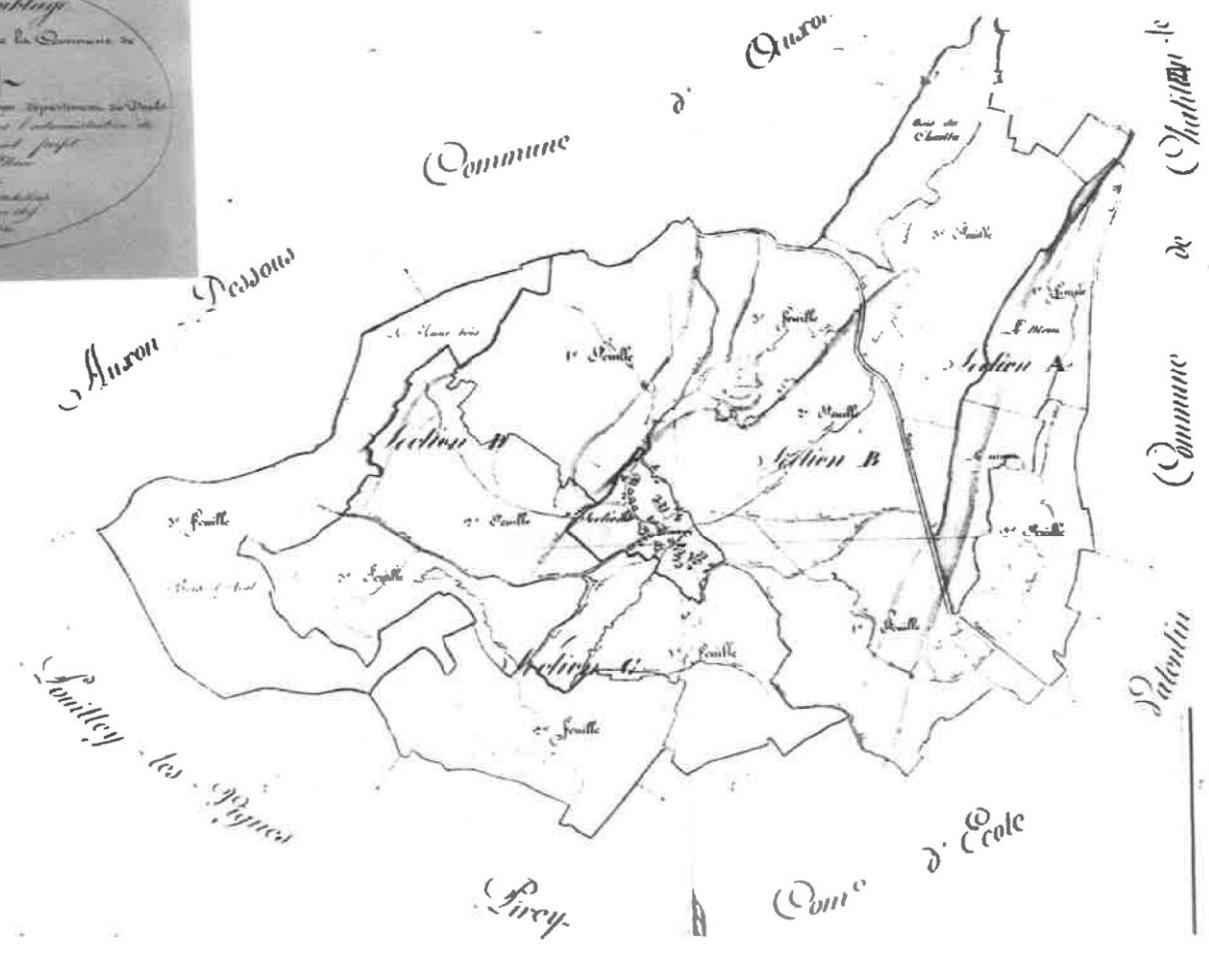
Nathalie Estavoyer

MISEREY - SALINES, histoires et paysages

Edité en 1998

Document mis à disposition sur le site internet de la Commune de Miserey-Salines (<https://miserey-salines.fr/>) avec l'autorisation de son auteur.
Toute reproduction ou diffusion est interdite et doit faire l'objet d'un accord de l'auteur.

Publiques & Assemblées
 du plan Cadastral parcellaire de la Commune de
Miserey
 Contes & Cotes Arithmétiques de l'ancien département de l'Yonne
 dressés en l'année 1827, sous l'administration de
 M. le Comte de Beaumont, préfet
 N.° 1011
 Et sur la révision de
 M. le Préfet de l'Yonne, le 10 Mars 1828
 Par M. le Comte de Beaumont, Préfet



CHAPITRE I

SITUATION - DESCRIPTION DE LA COMMUNE - HAMEAU - DIVISION DU TERRITOIRE

En contrebas de la route de Besançon à Vesoul, Miserey - Salines est blotti dans un ample vallon cerné de petites collines boisées. Il a offert, longtemps, le visage d'une localité serrée autour de son église et de son château, et entourée d'une multitude de vergers. C'était, là, le pays des vignes et des mirabelles.

Aujourd'hui, de nombreux lotissements se sont élevés autour du vieux village, sans pour autant en altérer totalement l'unité : à proximité de la métropole bisontine, la localité offre à un nombre croissant d'habitants, un cadre naturel encore préservé.

A 283 mètres d'altitude, Miserey - Salines bénéficie d'un climat relativement doux.

Le village est traversé par la route nationale n°57, le chemin départemental n°5 et par l'ancienne voie de chemin de fer de Besançon - Vesoul maintenant réservée au transport de marchandises exclusivement. Cette route nationale (route de Vesoul) passe sur les hauteurs de la localité, tandis que le chemin départemental n°108 marque la limite communale avec Châtillon-le-Duc, Ecole - Valentin et Pirey ; Miserey -Salines est à sept kilomètres au nord de Besançon, à neuf Kilomètres à l'est d'Audeux.



Le premier cadastre a été établi en 1829 ; il comprenait cinq sections : Section du Mont, section des vignes, section des prés, section du Jeunes Bois, section au village.

En 1844, la superficie du village était de 613 hectares (dont 535 productifs) classés comme suit : 303 hectares en terres labourables, 43 en prés, 52 en vignes, 137 en bois, 66 de faible production et 12 de non productif.

La contenance imposable était de 601 hectares.

On exploitait de bonnes carrières situées « Aux Fumes », « Au Mont » ; La pierre de couleur blanche et d'un grain fin n'était employée que pour les seuls besoins des habitants.

On comptait : 62 maisons, 180 propriétaires et 3 776 parcelles.

En 1970, le territoire communal a une superficie de 622 hectares dont 211 en forêts (9 hectares de plus qu'en 1844)

Le budget de la commune en 1843 est de 3 731 francs pour ses revenus et de 3 764 francs pour ses dépenses. Le revenu de la matrice cadastrale et de 13 603 francs pour la même année.



LES RANCENIERES : Ce hameau fait partie de la commune de Miserey - Salines. Situé à la limite Est le long de la départementale n°108, appelée en cet endroit la « Cote des Rancenières », en face du lotissement dit « Clos des Pins » L'origine de son nom viendrait de « rançonner », brigands qui arraisonnaient jadis les voyageurs jusqu'aux confins de la « Gabette » lieu-dit de Miserey.

LES TROIS CROIX : Ce lieu dénommé ainsi depuis fort longtemps se situe en bordure de la route nationale n°57 (vers l'entreprise Obliger) De très vieux tilleuls, disposés en quadrilatère, avaient été plantés jadis. Lors de la construction de cette route, dans la tranchée du tournant, il a été découvert un tombeau en pierre datant du haut moyen âge qui a été exposé au musée de Besançon pendant un temps. Le bois voisin s'appelle « le bois du calvaire » Sur le plan de 1720, l'endroit est déjà ainsi nommé, alors que nul calvaire ne s'y trouvait.

SITUATION ADMINISTRATIVE

Ancien régime : Subdélégation de Besançon, maîtrise des eaux et forêts de Besançon.

Révolution : District de Besançon, canton de Pouilley - les - Vignes.

XIX. XX e siècle : Arrondissement de Besançon, canton d'Audeux.

SITUATION JUDICIAIRE

Ancien régime : Présidial de Besançon, Bailliage de Besançon, prévôté de Chatillon – le - Duc.

FOLKLORE - CURIOSITES

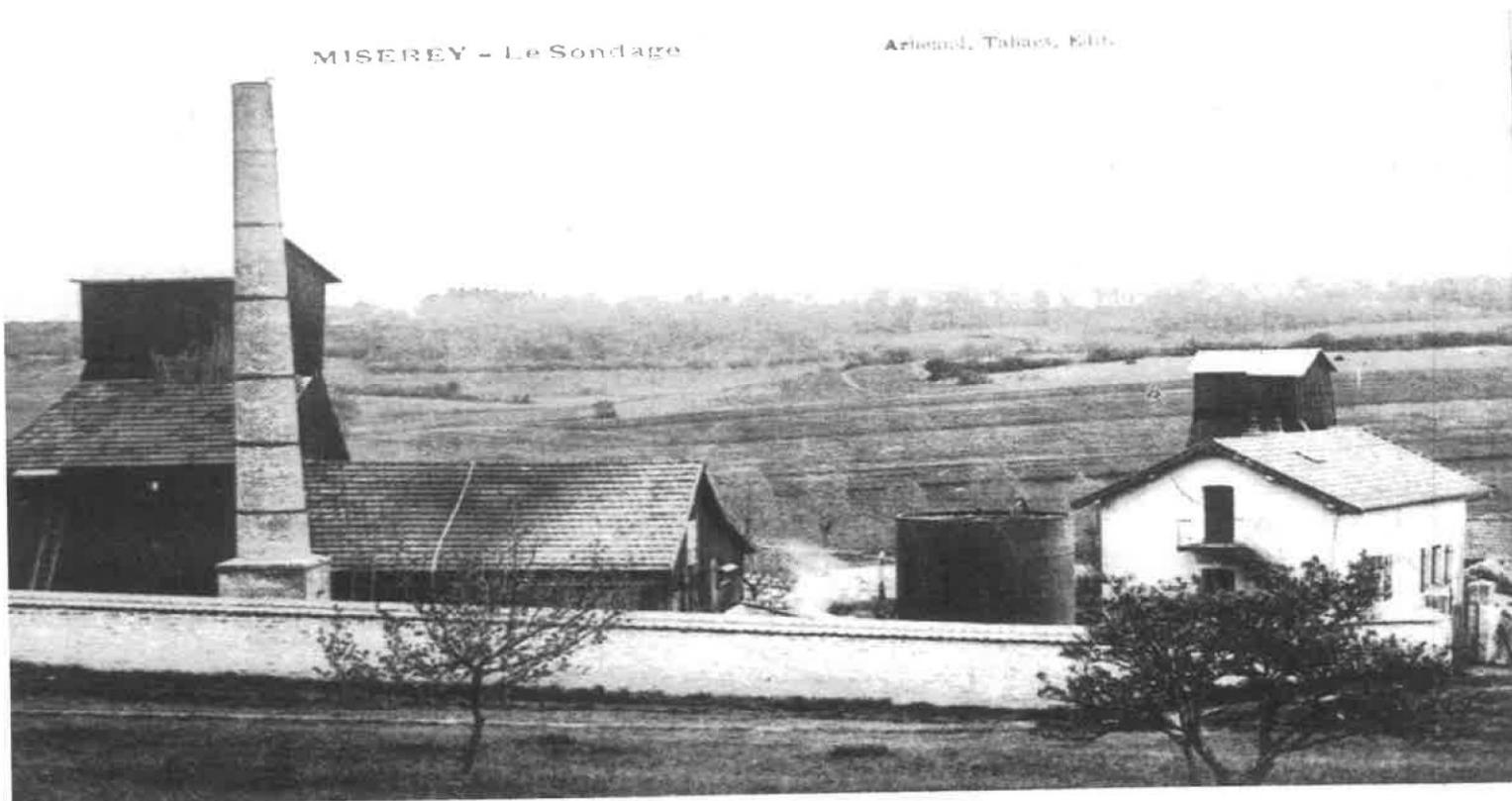
Production de mirabelles. Mines de sel Gemme (abandonnées) Gisement géologique intéressant. Beau point de vue sur les Vosges depuis la Chapelle.

Fête du village : le 2ème dimanche de mai.



MISEREY - Le Sondage

Ariand, Tabact, Edit.



CHAPITRE II

LE SOL - GEOLOGIE - HYDROLOGIE

Le site géologique de Miserey - Salines présente le plus grand intérêt : les recherches faites autour du sel, dans la seconde moitié du XIX^e siècle d'une part, et, l'ouverture 1910 de la tranchée du chemin de fer départemental d'autre part, montraient une stratigraphie de l'Hettangien à la base du Domarien permettant des observations presque continues. Ce cas est tout à fait exceptionnel dans la région de Besançon.

Les habitants de Miserey - Salines connaissaient, depuis fort longtemps, des sources considérées comme salées, bien qu'elles n'aient pas une saveur très accentuée. L'attention avait été appelée, sur ces sources, par la présence de plantes semblables aux algues marines et par l'attraction spéciale que les eaux exerçaient, paraît-il sur les oiseaux. Après que l'ingénieur des mines Boyé eut délimité le lambeau Keupérien de Miserey sur la carte géologique qu'il était chargé de dresser, son successeur, Monsieur Résal, faisait une analyse sommaire des eaux alcalines anciennement connues. Sans avoir déterminé, exactement, la proportion de chlorures qu'elles contenaient, il constatait, néanmoins, la présence d'une assez forte proportion de chlore, à l'aide d'une dissolution d'azote d'argent. En s'appuyant sur cette règle empirique qui voulait que, dans l'Est de la France, « les amas lenticulaires de sel correspondent aux axes de soulèvement », des recherches étaient commencées en 1866.

M. Résal, consulté, avait fixé la position du trou de sonde, dans le Keuper, exactement sur le soi-disant axe de soulèvement. Des difficultés d'acquisition de terrains obligeaient les explorateurs à ce reporter à 250 mètres à l'ouest, dans les calcaires à gryphées au lieu dit « les Nuelles ». Ces recherches aboutissaient en 1867 à la découverte d'un banc de sel gemme de 55,60 mètres d'épaisseur, concédé par décret du 2 septembre 1867.



La série du terrain traversé est la suivante :

	<u>Epaisseur en mètre</u>	<u>Profondeur au toit de la couche en mètre</u>
Terre végétale	2.00	-
Calcaires à Bélemnites	5.60	7.60
Marnes bleues	15.40	23.00
Calcaires à Gryphées arquées	7.90	30.90
Marnes grises, vertes et lie-de-vin avec quelques lits de grès et de Dolomie	39.10	70.00
Gypse et marnes avec quelques minces bancs de Dolomie tendre	47.00	117.00
Dolomie dure en bancs épais	6.90	123.90
Etage houiller, grès, schistes et lignite (bac de houille de 0,30m)	7.90	131.80
Marnes successivement grises, noires, bleues et rouges	14.00	145.80
Gypse et marnes	21.00	166.80
Marnes très chargées de sel	10.70	177.60
Sel gemme	11.00	188.50
Marnes salifères	0.60	189.10
Sel gemme	42.50	231.60
Marnes d'abord mélangées de gypse puis bitumineuses	17.70	249.30
Muschhelkalk	?	
Profondeur totale du trou de sonde		250.10



Encouragée par ce résultat, la société concessionnaire demandait, en 1873, l'autorisation d'entreprendre un second sondage. Ce puits était poussé jusqu'à 72.80 mètres de profondeur sans avoir traversé d'autres terrains que des marnes multicolores avec gypse. Le fonçage du puits arrêté, on installait un appareil de sondage pour continuer l'exploration. La sonde restait dans le même terrain marne - gypseux, jusqu'à 140.30 mètres. Le travail s'arrêta à 158 mètres de profondeur on ne trouva plus ni gypse ni trace de sel gemme. A 156.20 mètres la cloche de soupape rapportait du fond du trou une Ammonite (*Aegoceras Capricornu*) du liason.

Par la suite deux autres sondages qui rencontraient le sel à 163,76 mètres et à 191,60 mètres étaient exécutés à proximité du sondage n°1 de 1867.

L'EAU A MISEREY

Le village est traversé par un ruisseau qui prend sa source sur le territoire de la commune au lieu dit « Au-dessus de Lavocon » et a porté les noms successifs de Ruisseau de Lavocon, Ruisseau de la Vallée, Ruisseau de la Borne, et la Furieuse. Il draine une multitude de sources et sert à l'irrigation de quelques terres. Ses eaux se perdent dans un entonnoir que l'on appelle Perte de Miserey ou de la Borne à l'ouest en contrebas du village au lieu dit « A Bannans » Cette doline est colmatée par de nombreux débris végétaux. En amont, se trouve une doline au pied d'un escarpement rocheux dans le bois de Lavernoye que l'on nomme Perte du Seu, une désobstruction a permis, en 1980, d'explorer 50 mètres de galerie active. L'eau de ces deux pertes resurgit en contrebas de la voie ferrée, à Auxon - Dessus, à la source de la Roche qui transite par la grotte de la Fontaine de la Roche.

Miserey n'était alimentée que par les puits et citernes dont certaines sources existent encore. Il y avait un puits par maison ou groupe de maisons. Au XIXème siècle des puits communaux sont installés : un premier, Place de l'église avec pompe à manivelle, un second à l'angle de la rue d'Ecole et la rue du Puits et un troisième à l'angle de la rue du Cryot et rue de la Chapelle. Au village, une source se trouvait dans la façade de la maison Estavoyer, côté ruisseau, elle est murée maintenant. Une mare avait été aménagée en face du château, vers l'église.

Il y avait une borne fontaine avec abreuvoir dans le haut de la rue d'Ecole une seconde avait été construite place publique. On s'approvisionnait également à une fontaine sur le versant d'Auxon - Dessus, derrière la Chapelle, appelée le « Creux au mange », ainsi que sur la route d'Ecole à la « Fontaine Bourrin »





Aout 1891

Miserey

La fontaine du village



En 1834, une grande fontaine abreuvoir et lavoir couverte portant le nom de « La Bredine » est construite suivant les dessins de l'architecte Vieille. Elle est de plan rectangulaire, ouverte sur l'extérieur par une grande arcade unique faite seulement de trois pièces de bois.

En 1846, Ambroise Ledoux, ferblantier et fontainier à Besançon, rénove les fontaines du village suivant les descriptifs de l'architecte Baille.

En 1869, des rigoles pavées sont construites dans les rues de la Chapelle et d'Ecole, dans la rue du Puits c'est un aqueduc qui est bâti et qui rejoint la rigole de la rue d'Ecole.

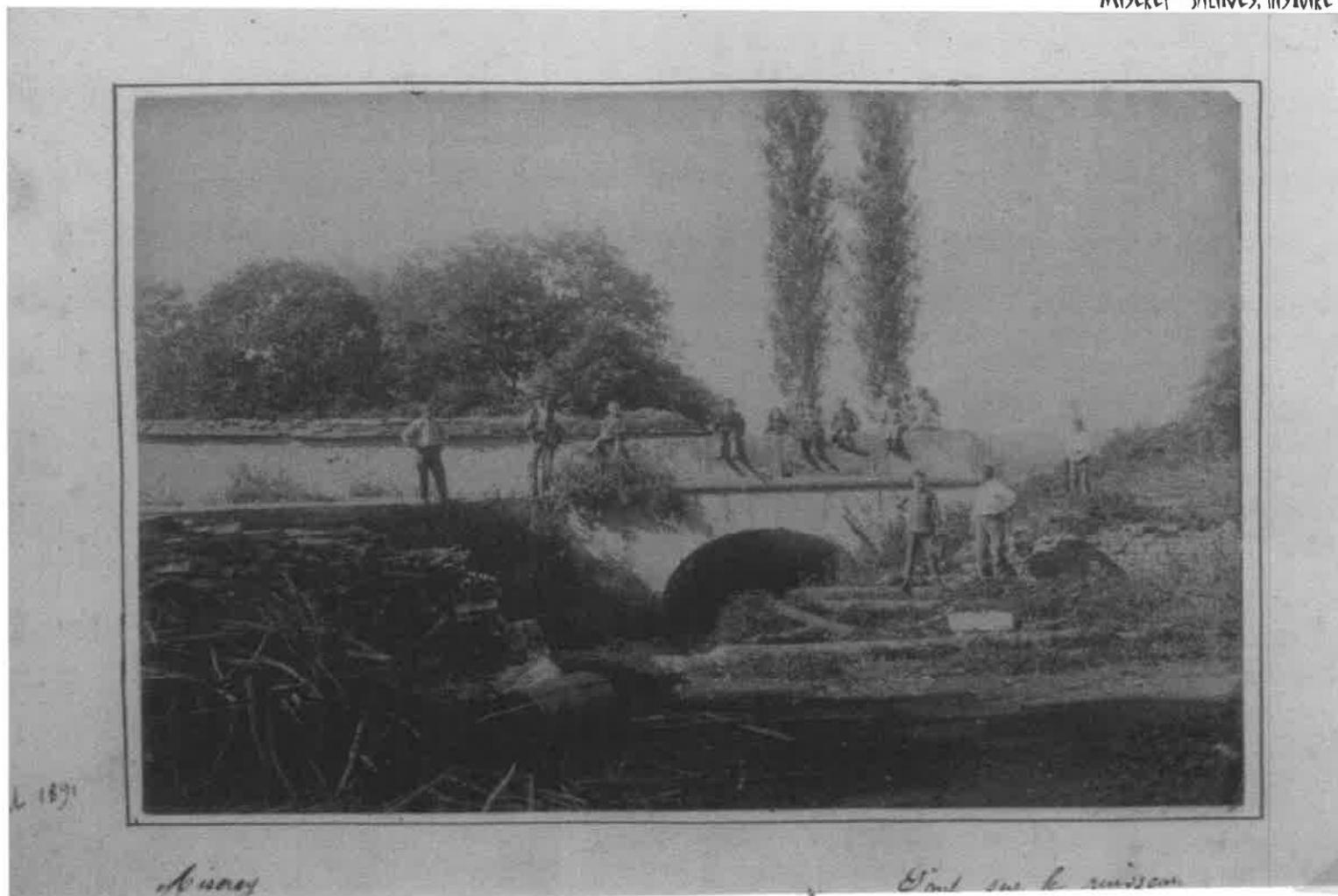
En octobre 1874, une étude des moyens d'améliorer l'alimentation de l'eau au village est entreprise. C'est à la source de Lavocon que le captage sera effectué. Un regard est construit en contre-bas de cette source, un aqueduc est bâti sous la route nationale n°57 afin de favoriser l'écoulement de ce point d'eau canalisé. Une conduite en fonte de diamètre intérieur de 8 centimètres est établie depuis ce point jusqu'à la fontaine lavoir. Le débit était de 15.25 litres/minutes en octobre 1876, un mois seulement après l'achèvement des travaux. En 1893, année de sécheresse, la source de Lavocon, qui fournissait ce lavoir, avait provisoirement tari. Les habitants de Miserey allaient chercher de l'eau à la fontaine Bourrin et à la borne fontaine de la gare construite en 1868 par la société de P.L.M. Ce réservoir de 600 m³ se situant au lieu dit « le Tilleul »

De 1899 à 1900, la première adduction d'eau, avec réservoir, est construite vers la maison Mercier, rue de la Chanelle ; Etablissement également de conduites, de bornes fontaines et d'abreuvoirs. L'eau n'arrive pas à la salle de la mairie.

Entre 1939 et 1946, la seconde adduction d'eau est réalisée avec un nouveau réservoir construit près du cimetière, source captée pour Ecole et Miserey dans les environs de l'usine Obliger. Le Cryot supérieur n'a pas l'eau ainsi que le 1^{er} étage de la maison BAS.

A la troisième adduction d'eau, la commune adhère au syndicat d'eau de Chatillon - le-Duc, Tallenay, Ecole - Valentin, Chevroz, Devecey, Auxon - Dessous et Dessus. L'eau est pompée sous le lit de l'Ognon et refoulée par pompage dans un réservoir à Chatillon - le - Duc.





CHAPITRE III

MISEREY - SALINES : ETYMOLOGIES

Misere (1149) ; Mesirey (1189) ; Messerey (1413) ; Miserey (1475) ; Miserey - Salines (par décret du 24 janvier 1922)

Plusieurs légendes consacrent cette étymologie, quelques-unes d'entre elles :

« Un maréchal romain qui répondaient du nom de Misere avait campé quelques temps dans les hauteurs de Miserey... »

« Un manant miséreux logeait dans le vallon le long du ruisseau... »





CHAPITRE IV

HISTORIQUE

1/. DES ORIGINES AU XVIII^e SIECLE

Le site de Miserey, référence stratigraphique de première valeur, a été occupé très tôt par l'homme. En témoignent les silex, les sépultures et boucles burgondes de fer ou de bronze, grandes et petites, les fers à cheval mis à jour au XIX^e et XX^e siècles du côté d'Auxon, d'Ecole et Chatillon – Le - Duc. Dans le cours de ce chapitre j'aurai soin, dans l'intérêt historique, d'indiquer les différents gouvernements et dominations sous lesquels notre village a vécu ses démêlés avec ses oppresseurs et ses voisins.

1. TEMPS PRIMITIFS

Les recherches montrent que l'homme a dû apparaître dans la région au moins quinze mille ans avant notre ère et qu'il devait vivre comme tous les hommes de cette époque, ayant pour compagnon les ours et les loups et n'ayant pour seule nourriture que le produit de sa chasse, sa pêche et de la cueillette. Comme presque toutes les régions voisines, notre vallée devait être entièrement recouverte d'impénétrables forêts peuplées d'animaux sauvages.

2. PERIODE CELTIQUE

Les remarques faites sur cette période ne sont pas abondantes pour notre vallon.



3. PERIODE GALLO-ROMAINE

Ce que nous appelons maintenant la Franche-Comté faisait partie du temps de l'occupation romaine de la province « Séquanaise » qui s'étendait sur toute la rive gauche de la Saône. Elle avait pour capitale Vesontio dénomination romaine de Besançon. Miserey - Salines se trouvait sur le passage de la voie romaine passant Aux Trois Croix, au Perret sur Lavocon à Chemenay, près du bois de Chailluz. De nombreux éléments d'habitation gallo-romaine ont été mis à jour. Quant au fameux murs dit "Gallo-Romain" qui borde le cimetière du village, il s'agit sans doute d'un ouvrage plus tardif, mais tout à fait remarquable par son état de conservation, ses dimensions et par le caractère cyclopéen de son assemblage.

4. LES INVASIONS - CONSTITUTIONS BOURGUIGNONNES

Alors que les romains et leurs disciples organisaient progressivement leur vie au sein des forêts, les terres comtoises connurent, à partir de 450, l'arrivée des Barbares. En moins d'un siècle, les Alamans (450/460), les Francs (500/534) et les Burgondes ou Bourguignons (500), qui venaient des côtes de la Baltique, pénétrèrent dans la "Provincia Maxima Sequanorum" qui avait été épargnée par les Vandales et les Huns. Leur établissement ne s'est pas fait en un jour et on ne saura jamais l'histoire de ces temps troublés où la loi du plus fort était la règle. Dans les villages et les bourgs, la loi du premier occupant faisait loi et nous pouvons voir arriver l'époque de la féodalité sans rien changer à la règle. Les propriétés étaient dites de "franc-alleu" et les propriétaires s'appelaient eux-mêmes BARONS ou BOURGEOIS (du teuton BAR, BARO ingénus. Les habitants se qualifiaient *d'ingenui* : gentillesse, gentils hommes)

2/. DU XIII^e SIECLES AUX DOMINATIONS ESPAGNOLE ET FRANCAISE

Il faut attendre le XIII^e siècle pour avoir des renseignements historiques précis sur la vie de la localité : le 12 septembre 1343, Marguerite de Montferrand légua à son neveu, Odet de la Roche, ses biens et sujets de Miserey. Le château, à cette époque, occupe sans doute la hauteur qui domine le village, du côté d'Auxon - Dessus. Les vestiges de ce qui semble avoir été une importante motte castrale sont encore visibles.

La Seigneurie de Miserey était vassale de la Baronnie de Ray en Haute-Saône où existe un château très majestueux qui appartenait au Comte de Salverte descendant de Ray et apparenté à la famille de Loisy d'Arcelot. Toutes les ventes de la seigneurie de Miserey ou du château avec ses privilèges, jusqu'en 1793, n'ont été faites qu'avec l'autorisation de cette baronnie qui contresignait tous ces actes. Une des ventes a été approuvée contre 500 pistoles d'or Espagnoles.



Le droit de baronnie de Ray sur la seigneurie de Miserey remonte assez loin. Un certain Eudes de Fouvent (1282 à 1315) avait pour femme Jeanne de Ray qui avait le titre de Dame de Miserey et, était dame d'honneur de la Comtesse Mahaut d'Artois (célèbre dans les Rois Maudits) Elle était la fille d'Otton baron de Ray et Yolande de Choiseul, petite-fille du roi de France Louis VI le Gros. C'est dans son testament daté de 1336 que Jeanne de Ray est dite Dame de Miserey.

Aux siècles suivants, les seigneurs se succèdent, cohabitent en plus ou moins bonne intelligence. Ils appartiennent, souvent, aux vieilles familles comtoises. De 1420 à 1530 la seigneurie appartenait à un nommé Despotot qui usait du droit de gibet. Les familles Jouffroy, Neuchâtel, Vergy, La Tour, Baume-Montrevel attachent leurs noms à l'histoire du village. Les Gauthiot, de Gray puis d'Ancier ont été seigneurs à Miserey entre 1530 et 1600. Ce dernier possédait un hôtel particulier, dans la Grande Rue à Besançon, mal considéré on l'appelait le petit empereur, c'était un huguenot brutal et de mauvais caractère.

En 1676, Sire Jean Tourbief de Beaumarchef, écuyer, demandât et obtint, comme étranger, permission de tenir fief en la seigneurie de Miserey après achat à Jean Baptiste de Gilley. Il habitait à Besançon et avait pour alliances les familles Girod de Miserey, Gay de Marnoz, de Sarragnoz... En succession la seigneurie de Miserey a appartenu à C.F. Perrenot, comte de Saint-Amour, puis à la famille Gilley, à Charles Tourbief de Beaumarchef en 1725, à Marie Gabrielle Désirée Tourbief en 1748 et en 1753, Claude Antoine Girod de Miserey, qui possède également le château.

La même année, Nicolas Marin d'Orival, conseiller au parlement et magistrat à Besançon depuis de nombreuses années, originaire du Pays de Caux, devient seigneur de Miserey. En 1780, c'est Claude François Richard d'Orival qui possède le fief.

Le chapitre métropolitain, co-seigneur du lieu, se maintient encore quelques années avant de vendre ses biens et droits le 28 février 1780.





BUSTE DE GAUTHIOT D'ANCIER

Destre brave et vaillant tout le monde est capable, Mais joindre la prudence avec la valeur, Cest un don fait du ciel a nostre Gouverneur, Duquel tu vois icy le portrait veritable.



DELIMITATION AVEC LES VILLAGES VOISINS

Le 20 décembre 1577 un traité de délimitation est signé entre les habitants de Pouilley – les - Vignes, Champvans, Champagney d'une part, et ceux de Miserey :

"A tous soit notoire et manifeste qu'il soit questions et différens soient metes et apparence mouvoir plus grande entre les manans et habitans des villages et communautés de Pouilley les vignes Chamvans et champagney étant d'une meme paroisse et communauter d'une part et ceux de Miserey d'autre au fait et pour raison des limites et separations et abornement a faire de leurs finages et territoires joigant et contigus en plusieurs endrois l'un et l'autre desiras pour eviter et pacifier lesdits questions et differents fossier limitation et obornement de leurs finages et territoires gracieusement pour la séparation de ceux par les vuloirs et expres consentemens de Reverent Seigneur Messire François Degrandmon haudoyen de l'Eglise Metropolitaine de Besançon sieur de Vielley Pouilley et Miserey Pierre de Busy sieur de Veselles Miserey et pour ce parvenir les Prudhommes et eschevins et la plus grande majeure part desdits manans et habitans desdits lieux se sont congreger et assembley sur la place contentieuse lesdits cy apres nommes seavoir Léonard Guillemeney Perrin Papillard prudhommes et echevins de Pouilley assystes Dhuguemin Denysot Anathoille Gay Vienot Bernard Pierre Guillemeney le viel Jacques Prestet Mathiot papillard Antoine Papillard, Jean Guillaume léonard Paris Louy Gautherot Jean et Pierre Barre Girard Denysot Jean Menetrier Claude Chay Guyllaume Chanion Gérard Morand Pierre Prestet le viel Jean Jodin Philippe Oyselay Claudin Maillot tous de Pouilley : /

Henry Vuillemey prudhomme et echevin de Chamvans assister de Claude Maire le viel Jean Maire dit Gaumey Estienne Conuers Jean Guillemeney dit Fanto, Jean Batedin tous de Chamvans.

Jean Perrenot prudhomme et echevin de Champagney assiter Dhuguenin Raimbeau Noel Raimbeau Claude Raimbeau et Pierre Maire tous du dit Champagney faisans et representans la plus grande et saine partie des manans et habitans desdits lieux de Pouilley Chamvans et Champagney comme dit est d'une part

Jean Henryot dit Morteau et Guillaume Henryot prudhommes et echevins dudit Miserey assister d'Estienne Bryet le viel Claude Henryot Estienne Humbert Girard Boudot Adrien Nargaut Girard Humbert Antoine Pasturet Pierre Symon Gaspard Joseph Pierre Menigard Jean renaud Vuillemey Henriot Antoine Henryot Jean Besnart Jean Bouhrer Bonaventure Boudet Estienne Joseph Nicolas et Jean Symon dit caquet Huguenin Symon Jean Menigau le jeune tous de Miserey aussy faisans et representans la plus grande majeure et saine partie des manans et habitans dudit lieu d'une part :

Lesquelles parties et chacune en Droit soy respectivement pour elles leurs hoirs successeurs et ayans cause manans et habitans desdits lieux en presences Dhonorables hommes Pierre Vassaux Procureur dudit Sieur Haudayen et Antoine Morel procureur du sieur Deveselay ont d'un meme vouloir accord et unanime consentement fait les abornements et placements des Bornes et pierres fermes munies chacune de ses tesmoins et de canons outilles comme en tel cas requy entre leurs finages et territoire pour la division et separation dit ceux comme en la forme et maniere que sensuit : /



MISEREY-SALIMES, HISTOIRE ET PAYSAGES

Premierement se sont transportes en une place ditte et appelee au dessu du prel Gaudin ou est plante et efluré une vielle borne telle con aprouvé faisant limite et separation danciennete desdits finages et territoire de celui de Pirey et assey proche comme denviron cinq ou six pieds du chaisne qui est du coster de Miserey :/

Secondement ont my et planté une Borne de Pierre ferme au pied dun cerisier blanc ou est une croix deven pareille proche le chemin du carrer veulotte avant audit Miserey distant du Ruisseau de Vemey de quarante deux bons pas

3e ont mis et plante une Borne de Pierre ferme au pied dun gros ecot de chasne du coste du chemin de vaulotte Pirey dois Pouilley a voray laquelle Borne est de soleil levant nommée Apremont :/

4e une autre Borne plantee au pied dun gros chaisne est coulouner etant au vang de la planche de vaulotte laquelle Borne est deven soleil levant :/

5e une autre Borne plantee qui est de pierre ferme au pied dun petit chasne proche dun autre et un petit cerisier etant proche a un chemin tirant doy la combe Audier a un champ dit l'Argillard finage dudit Pouilley ou est plante ladite borne deven soleil levant et distante d'un petit chasne denviron deux pas ausquels chasnes sont este faites des deux coster deux croix de saint Andrey :/

6e ont planter une autre borne en un lieu dit en la place du carron entre deux chemins proche de deux plançons de chasne du coster deriers soleil levant et demeure ledit chemin vivant sur la combe Bernard demeurant pour "diuy" :/

7e ont planter une autre Borne au long dun chemin deven le vent sur la combe Benois entre deux petits pieds de sols et de cerisiers lequel chemin la precedente borne fait diviser demeure commune comme dit est :/

8e ont plante une autre borne au pied dun escot de charmer deven vent au long dun chemin dit au Suchot demeurant de bise :/

9e ont planter une autre Borne asser proche de la precedente au pied dun sol marquer dune croix laquelle Borne est du coste ce vent et virera a la combe du gros charmey :/

10e ont plante une autre borne au pied dun charmey marqué et au pied proche de celui est un petit chasne et au rang dessus la combe du gros charmey proche dun chemin a chars celle mise du coste dessus dudit charmey :/

11e ont plante une autre borne un peut plus avant au pied dun autre gros charmey :/

12e finalement une autre borne quilz ont planter asser proche dun charmer du coster du chemin de champ Faussin laquelle Borne est pertuisee au pied dun chasne :/

Doit ladite Borne pertuisee jusqu'a un escot de chasne qui est plus avant du coster d'Auxon dessous ausquels sont ete plusieurs branches demeurees pour marquer seulement attendant que lon y mette et separation se fasse entre lesdits "deuanoit-creux" et celui Auxon dessus :/

Toutes lequelles Bornes de Pierres formees comme des tesmoins ont est tireront dois lune a lautre selon quelles sont etes misent et plantees en la maniere avanddite pour les limites et separations desdits finages et territoire desdits lieux et villages outre lesquelles Bornes lesdis habitans ny leurs successeurs habitans desdits lieux ny aucun deux ne sy pourront prendre ny gager en ladite tranches en façon que se soit ainsy demeure commune entre eux pour y aller venir y charger et amasser boy lesquels pourront venfraichir lesdites tranchées donnees a autre si bon leur semble et sen questirons lune à lautre et en cas lesdits habitans desdites communautes ny voudront obeir lautre la pourra rafraichir et elargir dune jambee du costee de la partie non comparoissante audit rafraichissement de dite tranchee :/

Comme le tout a este agray tant pat lesdits Vassaux et Morel procureurs respectivement desdits sieurs en leurs terres justices et seigneuries desdits lieux de Pouilley et Myserey entant que leurs touche pour la manutention de leurs seigneurs que par habitans desdits villages avant nommes les autres absans et leurs successeurs promettans par ledit Echevins des dis lieux pour eux. Leurs successeurs en bonne foy par leurs sermens donnees aux evangiles es marns dudit Estiennes Bryet et Nicolas



Guyot notaire souscript legitime stipulation sur ce entrevenant le ... d'Abornement et du contenu aux pretes lettres tenir ferme est inusolablement obsenier selon les points clauses y decret sans ... mais aller au contraire ny souffrir autre y contrevenir en face que ce soit ainsi les choses aucunedites avoir et tenir a perpetuite, ferme et stable sans le pouvoir revoquer directement ou indirectement en façon quelconques soul l'obligation espresse de tous est singuliers leurs biens et ceux de leurs successeurs habitans presents et avenir. lesquels quand a ce et chacun deux ont hypothiquer et obliger comme ils sont par ces presentes aux cours jurisdichans et contraintes desquelles lon vise pour la Majeste du Tres Catholique Roy Duc et comte de Bourgogne et en son bailliage d'Amont pour y etre contraint par toutes voyes de contraintes meme a droit disant "gnale" renonciation ne valoi si la speciale ne peut en temoignage de verite desquelles choses susdites. Les parties et les habitans ont prier requis et obtenus de faire mette aux prises les seels de la Majeste desquels lon vise en son Bailliage de "chas..." et pour plus grande reboration desdites choses lesdits habitans ont humblement prier et requis cesdits Sieurs haudoyen et velledey de vous apposer leurs seaux et consentir au present traitter sous toutes leurs droits et fonctions soint que furent faites et passees viere le finage et territoire de Pouilley en leur dit à la planche de vaulette le 23 décembre 1577 prits Estienne Damisel de Favemey, Georges Richard d'Auxon Dessus, Henry Barsol daffey demeurant audit Myserey Girard Jean Mayre dudit Ausson et plusieurs autres tesmoins a ce requis et appelley et comme Notaires Estienne Bryet N. Guyot :/

LA PESTE

De tout temps les Miseroulets ont eu pour leur pays un attachement profond. La vie en plaine n'est pas aussi difficile qu'en montagne et on y produit facilement blé, vignes et arbres fruitiers. Pourtant certains habitants ont été atteints par une épidémie terrifiante que l'on appelle encore "la maladie de la Bosse", alias la peste. Cette épidémie fut signalée pour la première fois en Suisse en 1439. Depuis cette date, elle a fait de très nombreuses victimes dans toute la Bourgogne et le Comté (Franche-Comté)

La maladie présentait les caractères du charbon. Elle débutait par une fièvre intense et peu de temps après, il poussait au malade une bosse au bas de la nuque ou au milieu du dos. Elle était appelée "fièvre de la bosse" au lieu de charbon ou bubon. Les pestiférés étaient enterrés dans un cimetière particulier, à l'écart du village. A notre connaissance, il n'y en a pas à Miserey.



LES SUEDOIS - 1639

Après la peste, la guerre. C'est un ordre malheureusement trop souvent vérifié. A peine notre région en avait-elle fini avec le fléau qui la désolait depuis longtemps, qu'une invasion de farouches allemands la pillait de fond en comble. Nous sommes au temps du Roi de France Louis XIII. La maison d'Autriche était en guerre acharnée contre les protestants d'Allemagne à qui l'Empereur refusait la liberté du culte. La France intervenait ouvertement dans la guerre de Trente Ans, dont le Comté subira la dure réalité, de 1635 à 1644, avec son propre épisode bourguignon, improprement désigné sous le nom de guerre de Dix Ans.

Richelieu, mauvais cardinal mais excellent ministre, trouve un moyen d'affaiblir l'Autriche, ennemie héréditaire de la France, en soutenant contre l'Empereur ses sujets protestants révoltés. En 1635, après plusieurs années de luttes opiniâtres, le ministre de Louis XIII entre directement en guerre. Déjà maître du Duché de Bourgogne, de l'Alsace et du Comté de Montbéliard, Richelieu aspirait à conquérir sur l'Autriche toute notre région afin de donner à la France les Monts Jura pour frontière. Par un traité de 1635, il s'attacha à l'un des plus grands généraux de son temps, BERNARD, duc de SAXE-WEIMAR. Weimar s'engageait, moyennant un subside annuel de quatre millions de livres, à entretenir une armée de 18 000 hommes au service de la France. Ce sont ces soldats que nos populations désignaient sous le nom de "suédois". Habités à vaincre, ne connaissant d'autres lois que les ordres de leurs chefs, promenant partout le fer et le feu, tels sont les hommes qui ont laissé dans nos montagnes et nos plaines un nom voué à l'exécration.

1639, année fatale pour nos régions, marquée par Richelieu pour conquérir le Comté et pour faire sentir le poids des armées mercenaires du roi de France. Les Français aidés par les gens du Bugey (les gris), les Suisses, les Suédois... se heurtèrent aux troupes régulières du Comté et aux partisans (les Cuanais, diminutifs de Séquanais) placés sous les ordres de capitaines souvent illettrés dont le plus célèbre fut Pierre Prost dit Lacuzon (qui signifie en patois : soucis) Les soldats de Weimar pillaient tout ce qu'ils pouvaient emporter : meubles, bestiaux, chevaux, jusqu'à serrures et fermants de porte, tout leur semblait bon. Le massacre et l'incendie étaient pour Weimar la manière ordinaire de combattre. Il devait laisser le plus exécrable souvenir dans la mémoire des habitants franc-comtois. Aussi les générations se sont-elles transmises d'âge en âge ce mot proverbial : "*méchant comme Weimar*".

Miserey fait partie des communautés qui ont souffert de la Guerre de Dix Ans et en sera dédommée. Cette guerre, dite de Dix Ans qui a duré neuf ans est une période que les historiens français préfèrent ignorer ou connaissent seulement comme un épisode sans importance de la guerre de Trente Ans. La conquête de la Franche-Comté vit de grands massacres, près des deux tiers des francs-comtois ont péri pendant ces années terribles.



DOMINATION FRANCAISE

Richelieu mourut sans avoir annexé la Franche-Comté pour la conquête de laquelle tant de sang avait été versé. En 1648, à la suite du traité de Westphalie (Munster) notre province fut rendue à l'Espagne. La tranquillité était revenue sur notre sol. Dans les villages on cultivait à nouveau les champs. Il semblait, malgré toutes les misères endurées, que la seule idée d'être rentré sous l'autorité de l'ancien souverain retrouvé suffise à relever tous les courages et donne de nouveaux espoirs. Malheureusement, notre comté n'avait pas encore assouvi toutes les convoitises dont elle était l'objet. L'ambitieux Louis XIV, alors au faite de la gloire, déclare la guerre à l'Espagne.

La corruption et la trahison employées sur une grande échelle avaient préparé au Roi Soleil de faciles triomphes.

Cependant, cette guerre ne nous fit pas encore français. Le traité d'Aix-la-Chapelle de 1668 qui termina cette guerre dite "de dévolution" rendait la Franche-Comté à l'Espagne et cela aux grands applaudissements du peuple Franc-Comtois. Mais six ans après, il retombait sous le joug et se voyait reprendre une à une ses places fortes et ses villes par les généraux du roi de France. Comme la première fois, les autorités étaient gagnées à prix d'or et la trahison livrait sans combat des places importantes même s'il y eut, comme la première fois, d'admirables résistances. L'indépendance de notre Comté rend le dernier soupir avec le sang que versèrent les héroïques défenseurs. La province commença alors à subir l'influence de la France dont elle fit définitivement partie le 17 septembre 1678 en vertu du traité de Nimègue.

APRES LA PAIX DE NIMEGUE

Lorsqu'on pense à la manière employée par Louis XIV pour réunir le Comté à son royaume, on ne peut être surpris du peu de popularité dont jouissait alors la France. Le peuple devait longtemps encore conserver ses vieilles mœurs, ses vieilles idées et son esprit national. Placés entre leurs coutumes, leur histoire passée et leur avenir, les habitants devaient conserver longtemps leur sympathie pour l'Espagne et leur antipathie pour la France. Ils protesteront par les mœurs, par leur isolement et par leurs actes contre leur nouvelle annexion.

Ils continueront pendant presque un siècle à se faire enterrer, comme pendant la première occupation française, la face contre terre et dos tourné vers les vivants. Cet attachement s'explique : sous la domination espagnole, le paysan comtois se sentait libre et honoré tandis qu'avec la domination française, il perd sa liberté et surtout, il se sent humilié. De tout côté, ce ne sont que fonctionnaires et gouverneurs, des nobles, des rapaces qui cherchent à ressusciter le brutal despotisme des temps féodaux.





Le peuple était celui qui payait de sa sueur et de sa misère. "En 1696, Vauban écrivait, « le peuple ne possédait par un pouce de terre » Tout notre territoire appartenait aux seigneurs que le Roi nommait pour y lever l'impôt.

Ce peuple consommait rarement de la viande et buvait peu de vin. Le pain de froment était à peu près inconnu. Il vivait de pain d'orge et d'avoine et de laitages. A cette époque, Parmentier n'avait pas encore naturalisé la pomme de terre.

En général, dans tous les villages dévastés la vraie reconstruction des habitations s'est déroulée entre 1680 et 1690. Pratiquement, les nouvelles constructions s'élevaient sur les fondations des anciennes. Certaines maisons de Miserey, antérieures à 1700, ont conservé *les plafonds à la française* dont elles ont été dotées en 1680 ; C'est le cas de la maison Estavoyer : 1687 (rue d'Ecole) Les maisons Clavequin, Das (rue de l'ancien couvent) Bas (en contre bas du cimetière) et le presbytère ont été construits également fin XVIIe siècle.

Parmi les exceptions, quelques plaques de cheminées qui appartenaient souvent à des maisons antérieures : les maisons Emile Estavoyer, (actuellement Pernodat), Gallet (rue d'Ecole) sont affranchies de plaques datées 1689, celle de Marcel Joly (rue d'Ecole) 1629. Celle-ci fait partie ainsi que la maison Simon - Lajonie (rue de la chapelle), dont la tradition orale donne 1622 pour la partie la plus ancienne, des plus vieilles maisons du village.

LA REVOLUTION

L'année 1789 retentit en France.

Ses débuts ont marqué sur l'horloge du temps l'heure de l'émancipation de l'homme et la chute du trône des tyrans.

L'idée de révolution avait été bien accueillie à Miserey. Nos pauvres ancêtres grevés d'impôts, obligés de payer des droits qu'ils ne devaient pas, virent avec bonheur s'ouvrir devant eux, une nouvelle ère de liberté.

En 1791, tous les biens communaux du village ont été partagés entre les habitants. Un plan avait été établi, mais par une délibération du conseil municipal du Dix Thermidor de l'An Douze ce partage a été annulé.

Le 9 octobre 1793, la municipalité de Miserey est proscrite, dans son entier, puis est dissoute en 1797. Plusieurs incidents, ayant trait aux affaires religieuses, se sont déroulés : ainsi, en novembre 1799, Monsieur d'Orival et Jean-Baptiste Humbert sont dénoncés, accusés de loger plusieurs prêtres condamnés à la déportation.



3/. DE L'EMPIRE A LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Pendant le gouvernement républicain tout partait de la municipalité: les ordres, les arrêtés étaient inscrits sur les registres et exécutés soit par patriotisme soit par craintes des officiers municipaux.

1814 – 1815 : L'Empire, c'est l'occupation des troupes étrangères : prussiennes, bavaroises, hongroises ... elles ravagent le village. Beaucoup de réquisitions sont opérées en denrées diverses, bétail et logements, Une cloche de l'église est saisie et fondue pour être transformée en canon.

1870 – 1871 : Le génie prend position pour la défense de Besançon. Plusieurs « hulans » s'étaient approchés jusqu'au lieu dit "Les Trois Croix", un soldat français avait été tué sur le territoire de la commune au mois d'août 1870.

Le 22 et 23 octobre 1870 le XIV^e corps allemand, commandé par le général badois Werder, menace la Capital Franc-comtoise, cependant le troisième bataillon de la Garde Mobile des Vosges, renforcé par trois compagnies de la Garde Mobiles des Hautes-Alpes se portent à la rencontre de l'ennemi et résistent suffisamment aux combats pour que les Prussiens obliquent vers Dijon.

Lors de la bataille de Cussey et de Châtillon-le-Duc, où d'héroïques combats furent menés afin de stopper l'avancée des Prussiens du Général Von Degenfeld, le village était occupé de troupes diverses en particulier par des dragons à cheval.

1914 – 1918 : La déclaration de guerre mobilise tous les hommes en âge de combattre. Ceux de Miserey seront incorporés dans différents bataillons, quinze Miseroulets ne reviendront pas de cette Grande Guerre. Depuis le 2 août 1914 jusqu'en 1918, le village a servi de garnison à des troupes françaises puis en 1918, américaines. Miserey n'a connu que quelques bombardements allemands au demeurant peu efficaces.

Le fort, situé "Au Mont", était muni de pièces à canon. Une ligne de tranchées avec barbelés sur la côte de la chapelle se prolongeait jusqu'à l'entrée d'Auxon – Dessus.

En août et septembre 1914, le couvre-feu était établi entre 20 heures et 6 heures avec interdiction de voyager dans le village. Miserey faisant partie de la zone des armées, il était impossible d'aller à Besançon sans sauf-conduit.



Lors de la bataille, en septembre 1914, dans les environs de St Dié, chaque jour, pendant plusieurs semaines, une dizaine de trains bondés de blessés passaient par Miserey. Ces trains étaient composés de wagons à bestiaux où les blessés étaient étendus sur la paille. A chaque passage le tocsin sonnait, les habitants du village ainsi que des villages voisins, venaient leurs apporter quelques douceurs.

1939 – 1945 : La veille de l'arrivée des Allemands, la gare du village a été bombardée par des aviateurs italiens, aucune bombe n'a éclaté. Les occupants sont arrivés dans la localité par la gare, ont dynamité les aiguilles de la voie de chemins de fer et ont visité les trains stationnés sur la ligne.

Depuis l'entrée de la gare de Besançon jusqu'à celle de Devecey des trains de ravitaillement et de réfugiés étaient bloqués. Un convoi sanitaire était arrêté avant l'embranchement de la ligne de Gray, des français ont voulu résister, un d'eux a été tué et enterré sur place. Pendant l'occupation, comme partout, il y avait des privations et exigences de toutes sortes. Des maisons étaient réquisitionnées pour loger des soldats allemands et autrichiens. Les Miseroulets vivaient, comme partout ailleurs à cette époque, au rythme des bombardements ; aussitôt l'alerte donnée par la sirène des Salines, ils quittaient leurs labours et s'abritaient dans les caves voûtées des maisons vigneronnes.

Le 10 juillet 1944, une machine *haut le pied* déraile entre Miserey et Auxon - Dessus. Le même jour, entre Auxon - Dessus et Devecey, des résistants arrêtent vers 16 heures la locomotive 141 C 10 et placent une charge explosive sur le cylindre basse pression droit. Le 23 juillet, entre Miserey et Devecey, un rail est déboulonné au Kilomètre 422. Le trafic est interrompu pendant deux heures.

Le 28 juillet, vers 17 heures 30, entre Miserey et Devecey, le maquis de Vieilley organise le déraillement d'une locomotive *haut le pied* 240 A 262 tractant la 240 A 249 froide, c'est à dire feu éteint. A la suite, une machine est lancée sur ce déraillement au kilomètre 418.

Le 29 juillet, le train 9351 est lancé sur les précédents, au même kilomètre 418 (à titre indicatif, le passage à niveau de Miserey est au kilomètre 412,66 ; le kilométrage débute à Paris) Ce fut l'un des exploits les plus impressionnants de la résistance comtoise et du maquis de Vieilley. Ces sabotages en gare de Miserey ont eu lieu après le déclenchement du plan vert suite au débarquement du 6 juin 1944. La ligne Besançon-Vesoul sera fermée jusqu'à la libération.

Le 4 septembre 1944, L'aviation américaine précède la colonne de blindés et de camions alliés cherchant à encercler la 19^e armée allemande entre Besançon et la Vallée de l'Ognon. Le lendemain, les Allemands se replient sur Voray et Châtillon dans le désordre. Les alliés bombardent avec violence depuis les communes d'Ecole et de Chatillon-le-Duc les Allemands positionnés sur les hauteurs. Les habitants se réfugient dans les caves.





Le 8 septembre les libérateurs étaient arrivés jusqu'au village d'Ecole et débutaient en soirée le bombardement de Miserey. Un obus tombé sur la maison Briet avait causé un début d'incendie, mais celui-ci fut rapidement maîtrisé. Dans la nuit le village était sur la ligne de feu, les patrouilles américaines étant aux abords de Miserey. Dix otages furent enfermés à la cure, dont le responsable du commandement du secteur qui avait son PC à la maison Briet.

Le matin du 9 septembre, les Américains arrivaient et, sans résistance, pénétraient avec leurs chars dans le village.

Cette libération se solde par la mort du secrétaire de mairie qui a été tué par une patrouille allemande devant le bureau de poste quelques jours auparavant. Monsieur Louis Vergey a perdu la vie dans les mêmes circonstances au lieu dit "les mesures". Plusieurs cadavres de militaires allemands tués à la retraite de 1944 sont retrouvés au lieu dit « Les Trois Croix », ils seront inhumés dans le cimetière de Miserey.



MISEREY - SALINES, HISTOIRE ET PAYSAGES



CHAPITRE V

LE CHATEAU

Il porte le nom de "LE VALLEY".

Il comprend une partie élevée au XVI^e siècle considérablement remaniée puis agrandie d'un nouveau corps de bâtiment au XVIII^e siècle. Le garde-corps en fer forgé d'une porte-fenêtre révèle la date de 1723.

Le château s'étire en longueur sur deux niveaux d'est en ouest, parallèlement aux dépendances qui se développent au nord. Les volumes des deux ensembles se donnent la réplique de part et d'autre de la cour.

Au Nord, le bâtiment du XVI^e siècle présente des ouvertures variées : entrées de caves cintrées, grandes fenêtres à meneau et à croisillons, petites baies surmontées d'arc en accolade. Inclue dans l'œuvre, une tour d'escalier carrée (modifiée dans sa partie supérieure), qui s'articule angle droit sur le corps de logis du XVIII^e siècle caractérisé par un toit à croupes imposant. Sur la façade nord de celui-ci s'est greffée, hors oeuvre, une tour carrée érigée en 1910 dont le rez-de-chaussée fut destiné dès l'origine à recevoir les cuisines.



Au sud, la liaison des deux corps de bâtiment s'effectue par un léger changement d'orientation. La partie ancienne, dont l'angle sud-est est occupé par une grosse tour ronde, compte à l'étage trois fenêtres à meneau et une fenêtre inscrite dans un arc brisé, qui éclairait autrefois une petite chapelle.

Se remarque une porte-fenêtre à balconnet (1723) sans lien stylistique avec l'organisation de la façade du XVIIIe siècle qui lui succède. Celle-ci s'anime au rez-de-chaussée de hautes baies réparties deux à deux de part et d'autre de la porte, et à l'étage, de cinq petites fenêtres rectangulaires en largeur.

A l'ouest, la construction d'un étage de combles et d'une terrasse, en terre-plein habillée de dalles, desservie par un escalier à degrés convexes, a modifié l'aspect XVIIIe siècle de la façade sur parc.

Aux environs de 1930, la cour a été nivelée et privée de ses arbres ; le mur d'enceinte a été doté d'une porte cochère due à l'architecte Painchaux de Besançon.



CHAPITRE VI

HISTOIRE RELIGIEUSE

SITUATION ECCLESIASTIQUE

Ancien régime : Doyenné de Sexte, paroisse d'Auxon - Dessus, puis de Miserey. Collateur : l'abbaye de Jussa - Mouthier, de Besançon. Eglise sous la vocable de saint Féréol et Saint Ferjeux.

XIXe siècle : Succursale (décret du 30 septembre 1807)

Actuellement : Zone pastorale de Besançon, doyenné de Besançon-Banlieue ; unité paroissiale du Val des Salines, regroupant les paroisses de Miserey - Salines, Ecole, Auxon-Dessus, Auxon-Dessous. Eglise sous le vocable de saint Féréol et saint Ferjeux.

L'histoire religieuse de Miserey ne nous est connue que de façon tardive, puisque les premiers documents datent du Moyen âge. L'abbaye de St Paul de Besançon et le prieuré de Jussa - Mouthier possèdent, ici, une autorité incontestée et ancienne.

La première église de Miserey se dressait sur l'éminence qui domine le village à un kilomètre de la route dite des Trois Croix. Cette ancienne église et le cimetière qui l'entourait servaient aux habitants d'Auxon -Dessus comme à ceux de Miserey. C'est au début du XVIIIe siècle qu'il est mis fin à la pratique d'une église commune entre les deux villages.

Lors de la construction de la Chapelle votive des Saints FERREOL et FERJEUX on pouvait encore voir à cet endroit les ruines de l'église et du cimetière. En souvenir de ce lieu, aux yeux des fidèles toujours demeuré saint, on y montait en procession au milieu du XIXe siècle.





Intérieur de l'Eglise de Miserey



MISEREY, SALINES - 1902-1903



L'EGLISE

L'église actuelle, de style romane, a été bâtie aux environs de 1720 - 1730 à proximité de l'entrée principale du château, sur les dessins de l'architecte Gazelot.

Elle est à nef unique dépourvue de chapelle latérale. Elle est formée de trois travées et un clocher-porche du XVIIIe siècle, sa superficie est de 196 m².

Le sanctuaire est doté d'un retable en bois doré du XVIIIe siècle et de statues en bois peint du XVIe siècle représentant saint Ferréol et saint Ferjeux hautes de 0,67 m. Il y avait encore quelques tombes du siècle dernier, à l'extérieur, vestige de l'ancien cimetière, elles ont disparu il y a peu de temps.

Le baptême de la cloche a eu lieu le 10 décembre 1752, bénite par François Dampnon curé de Miserey. Elle porte les noms d'ANNE et NICOLE, sa marraine est Anne Couhier « *filie de Honorable Jean Claude Couhier ses parrains Nicolas Humbert de Besançon avocat en parlement, Nicolas Simon et Jean Simon Humber commis* » Elle a été fabriquée sur la place du village comme en voulait l'usage à cette époque par *Baptiste Boulanger Perre et fils datée de l'an 1752*, son poids est de 900 Kilos environ.

En 1772-1773, l'édifice nécessitant des réparations, Maître Renaud donne des plans pour la réédification du clocher, élément le plus récent du bâtiment. L'année suivante, les architectes Beauque et Painchaux visitent l'église comme experts.

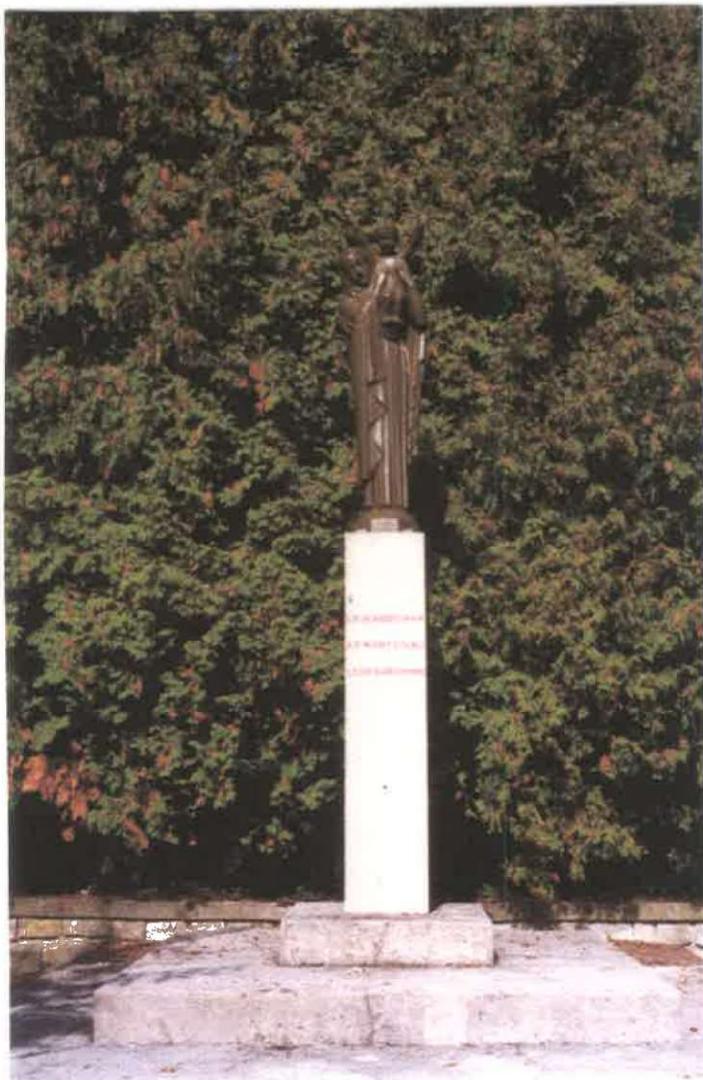
En 1778, l'entrepreneur Claude Deneria, chargé alors de la direction du chantier de l'intendance de Besançon, se livre au même travail en échange de pierres fournies gratuitement par le village pour la confection de l'escalier et la galerie autour du salon de ladite intendance de Besançon. Un procès qui durera jusqu'à la Révolution, conduit par la communauté contre le Sieur Gueldry, de Pelousey, auteur de la réfection de l'église, en dit long sur la qualité des prestations de cet artisan.

En 1817, de nouvelles réparations doivent être entreprises, une partie des voûtes vient de s'effondrer. La dépense s'élève à 3 400 francs, et les travaux seront exécutés en 1819.

En 1833 et 1836, des réparations du clocher sont entreprises.

En 1843, l'architecte Baille dessine la belle croix de mission qui est installée devant le sanctuaire, la base et la corniche sont en pierre blanche provenant de la Malcombe. Il donne les plans des boiseries latérales du chœur et de quelques modifications à apporter au retable.





La Vierge



La Chapelle



En 1902, l'architecte Boutterin travaille à une nouvelle réfection du clocher lui donnant son profil actuel, l'horloge existante est le cadran sont déposés, ils seront remplacés pendant l'été 1997 par un nouveau cadran qui sonne aux heures et aux demis.

1923, réparation de la toiture ; 1929, Le pavage et les bancs ont été réparés ; 1938, pose d'une cheminée à l'église ; 1957, les murs extérieurs sont joints ; 1970, réparation du clocher, réfection de la charpente et des tuiles de l'église ; 1984 les peintures intérieures sont rénovées.

Le lieu de sépulture se trouvait dans les alentours de l'église et par temps de pluie, le sol étant lourd, les fosses se remplissaient d'eau. Afin d'éviter cet inconvénient, en 1857, la commune fit l'acquisition de quelques parcelles de terrain au nord du village, « A Chamarin » pour y installer le nouveau cimetière. Dans les temps anciens cet endroit avait déjà servi à cet usage. Une croix en fonte avec un Christ, qui se trouvait vers la chapelle votive, a été placée au milieu de ce nouveau cimetière. En 1861, il était agrémenté d'un mur et d'une grande porte forgée placée entre deux piliers de pierre.

LA CHAPELLE

L'initiative de la construction de la chapelle néogothique revient à l'abbé Guillemeney lequel est né à Pouilley - Les-Vignes le 3 novembre 1807 et qui, ordonné prêtre le 1er juin 1833 a été nommé curé de Miserey le 10 septembre de la même année. Ce prêtre est resté durant vingt-huit ans à la tête de cette paroisse. C'est à l'occasion du choléra qui avait sévi en 1854 (épidémie apparue en mai en France et qui toucha très fortement la Haute-Saône en juin), mais qui avait épargné la population de Miserey, que le curé Guillemeney attribuant cette divine protection au patronage des Saints Féréol et Ferjeux avait eu l'idée de bâtir sur la hauteur de Miserey une chapelle votive.

L'autorisation de bâtir, sollicitée par ce prêtre, a été accordée par le Cardinal Mathieu en 1858. L'architecte, Monsieur Pierre Marnotte, était un parent du curé et avait fait le chœur gratuitement.

Le chanoine Goguillot, titulaire, (né le 9 septembre 1792 à Flangebouche) avait fait visiter à l'abbé Guillemeney les réparations de la Cathédrale St Jean et lui avait fait voir un clocheton qui se trouvait dans une petite cour près de la chapelle saint Denis, le Cardinal Mathieu ne l'avait pas accepté parce que trop volumineux. Le 26 septembre 1854 le curé de Miserey avait écrit à Monseigneur Mathieu pour lui dire « *que cet objet nous irait si bien pour servir de flèche à notre oratoire qui doit être de style gothique* », et il ajoutait, « *il y aurait bien là quelques choses d'autres paraissant être mis au rebut et qui pourraient parfaitement bien nous convenir* »



Mais le Cardinal avait répondu « *que ce clocheton qui avait été trouvé trop considérable était demeuré pour le compte de l'ouvrier qui l'avait fait, et c'est à lui si ce clocheton existe encore, qu'il faudrait s'adresser* » Les paroissiens ont fait beaucoup de corvées bénévolement soit pour extraire la pierre de la carrière, soit pour la transporter. La famille d'Orival avait donné mille francs, un habile peintre a décoré cette chapelle avec beaucoup de goût et n'a demandé que trois cents francs pour le travail de ses ouvriers.

Deux graves accidents ont obligé à suspendre les travaux. L'année de cette construction fut marquée par une grande sécheresse.

C'est le curé de Guiseul qui avait été invité à poser la première pierre. Dans une lettre au cardinal, datée du 9 février 1858, le curé de Miserey racontait les bienfaits effets de la Mission qui avait eu lieu et mentionnait la bénédiction de l'édifice prévue pour le lundi 20 juin 1858. Le curé avait espéré la présence de "Son Eminence" mais le Cardinal avait délégué pour ce faire un chanoine titulaire : l'abbé Breney (né à Saint Loup le 22 octobre 1806 ordonné prêtre le 10 avril 1830).

L'abbé Guillemeney a été inhumé dans ce sanctuaire.

Cette chapelle a été vendue par la commune, par acte notarial le 21 mars 1921 pour un montant de dix milles francs à Madame Isabelle d'Orival afin qu'y reposent son époux et son fils, morts pour la France.

LA VIERGE

Sa construction date de 1947. Elle est située sur le coteau nord du village, à proximité du cimetière. On y accède par la rue de la Chapelle.

L'abbé Vircondelet, curé de Miserey, proposa sa construction car le village avait été protégé des bombardements pendant la dernière guerre.

Une kermesse fut organisée dans la cour d'Emile Estavoyer (en face de l'église) afin de récolter des fonds pour l'édifice. Les habitants de Miserey, dont les familles Joly et Briet, ont participé à la réalisation des escaliers.

Le sculpteur de la vierge est Monsieur Rey originaire de Haute-Saône.



LES PRESBYTERES

L'ancien presbytère se trouvait dans la propriété actuelle de Monsieur Bas, route de la chapelle, avant le cimetière. Il a été vendu en 1791 à un nommé Lacroix. En 1816, le propriétaire était décidé à le céder à la commune pour la somme de quatre mille quatre cents francs ; le conseil municipal avait donné son accord pour l'achat. Malheureusement, une voûte de l'église s'était effondrée et la réparation forte onéreuse ne permit pas cette acquisition.

« Le curé était logé dans un appartement amodié de Jean-Baptiste Humbert, maire de la commune, pour un loyer de cent francs. *La durée n'était point.* »

Le presbytère actuel s'appelait le château Gaillard, il a été donné le 16 janvier 1837 par Monsieur Lescot conseiller à la Cour Royale de Besançon, propriétaire à Miserey rue Publique (actuellement le n°5 rue d'Ecole) et Monsieur d'Orival ancien conseiller de Préfecture. Cette bâtisse était destinée exclusivement à servir de presbytère, l'estimation de la maison et des dépendances s'est élevée à six milles francs.

Le 12 juillet 1837, l'Ordonnance Royale donnée au Palais de Neuilly par le Roi Louis-Philippe autorisait la commune à accepter ce presbytère.

En 1923, la cheminée a été remise en état. En 1938, la cuisine était réparée.

EVENEMENTS DU PASSE

Le 14 mai 1714, une transaction était passée entre le curé de Miserey, l'abbé Dampnou, et la communauté des paroissiens. Le curé s'engageait à réciter "La Passion", que l'on dit ordinairement depuis le 3 mai jusqu'au 14 septembre, pour la conservation des biens de la terre. En contrepartie *"il sera payé au sieur curé par chaque feu et ménage une gerbe de bled ou quinze sols tournois au choix du curé"*

En 1789, le curé de Miserey faisait partie des auteurs des cahiers de doléances du clergé ; en 1791, il prononçait un serment avec restriction et, la même année, refusait de lire en chaire la fameuse lettre de Monseigneur Seguin. La sanction ne tardait pas : il était remplacé, le 30 juillet, par le carme Pinard qui préférait Busy à Miserey, et provoquait de la sorte une vacance de la cure. Des heurts s'élevèrent entre le château où le chanoine d'Orival célébrait les messes très appréciées et l'église désertée ; un prêtre jureur officiait devant des chaises vides. Aucune solution pacifique ne fut trouvée, la population, jusqu'à la fin de cette période troublée, sera fidèle à ses convictions religieuses.



Le 20 décembre 1816, le curé de Miserey, P.F. Bauderont, accepte la démission qui lui était demandée.

En 1905, après un inventaire, tous les biens de la fabrique sont saisis, biens mobiliers, immobiliers et valeurs pécuniaires. Par décret du 25 mars 1910, la commune est autorisée à remettre à l'association diocésaine les biens confisqués suivant :

- . Un titre de 120 F de rente provenant de legs par Jean-Pierre Gallet à charge de célébrer chaque année autant de messes qui permettra le tarif.
- . Un titre de 20 F provenant de Jean-Pierre Roche à charge d'établir une fondation pour le repos de son âme et de celle de ces parents défunts.
- . Un titre de 17 F de rente provenant de Madame Veuve Gouhier née Humbert, *faire à perpétuité tous les trois ans des « prières appelées de quarante heures »*
- . Un titre de rente de 3 % sur l'état français à acquérir au moyen de la somme de 480 F provenant de la vente de l'immeuble de 19 ares 60 situé Aux Nuelles légué par Simon Petitcuenot à charge d'en employer à faire dire des messes pour le repos de son âme et de ces parents.

RACONTOTTE

(extrait de Racontottes de Franche-Comté de Robert Bichet)

C'est une histoire bien connue, surtout parmi le clergé. L'abbé Courtalon aimait la raconter.

Un moine est reçu un jour par le curé de Miserey, mécontent de l'accueil qu'il trouva à la cure, il aurait avant de quitter la maison écrit sur le volet cette phrase indignée :

*Parchus de Miserey
qui dat semel bibere
sed non iterum :
vivat semper misere
et sifiat in oetenum !*

(Curé de Miserey qui n'offre qu'une fois à boire et ne reverse pas, qu'il vive toujours misérable et ait soif éternellement !



LES CURES DE LA PAROISSE

La commune de Miserey a eu de tout temps un prêtre servant sous le titre de curé.

En 1714 : Abbé DAMPNOU

1791 : Curé BAILLY, déporté et remplacé par Carme PICARD

1816 : Curé BAUDERONT

1863 : Abbé GUILLEMENEY, inhumé dans la chapelle.

XXe siècle :

Abbé PHANZELTER déjà nommé en 1906

Abbé BLANC

Abbé VIRCONDELET vers 1945

Abbé VERMOT

Abbé BRISCHOUX

Abbé FAIVRE

Abbé VOIDEY

Abbé CHOULET

Abbé BALANCHE

Abbé DECREUSE depuis fin 1994.





3717. MISEREY (Doubs) — Centre du pays



CHAPITRE VII

ECONOMIE ANCIENNE DU VILLAGE

Elle consiste, pour l'essentiel dans l'énoncé bien traditionnel des redevances que les habitants devaient à leurs seigneurs. La communauté, si elle connaissait des conflits internes, savait se regrouper pour s'opposer à l'autorité royale, cléricale, seigneuriale.

La violence liée à la disette ou à l'impôt existait : conflit entre paysans, opposition au garde seigneurial dans les bois. La chasse et la pêche, privilèges seigneuriaux se voyaient transgressés. Le braconnage était sévèrement réprimé. La religion jouait un rôle essentiel, l'église est à la fois le spirituel et le temporel.

La mortalité infantine était considérable 365/1000, beaucoup de femmes mourraient en couches. Les soins étaient assurés par les médecins dans les bourgs et par les chirurgiens (catégorie inférieure) Les matrones se chargeaient des accouchements. Quant aux obligations militaires, on tirait au sort un nombre limité de miliciens, ce qui fut fort mal accueilli dans les campagnes.

Depuis 1791, il existe un livre des délibérations du conseil municipal. Jusqu'en 1798, aucun fait saillant n'a été rapporté autre que la nomination d'un garde champêtre chaque année et des réunions de la garde nationale avec comme capitaine un nommé SIMON.

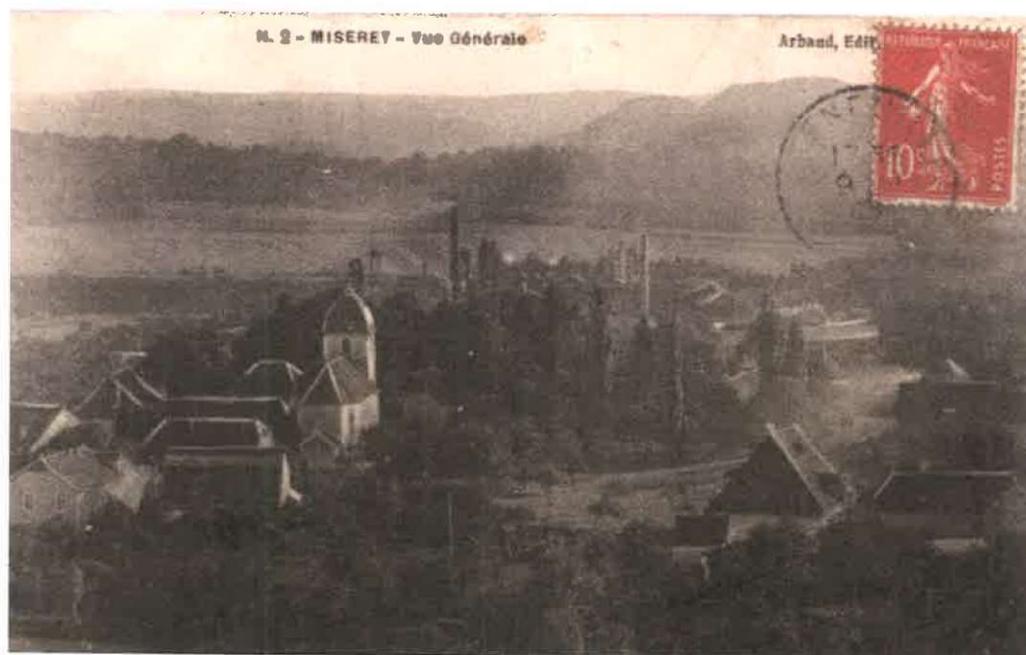
En 1809, le manque de poudre à canon se faisait sentir, un salpêtroux avait été désigné pour fabriquer du salpêtre qui rentre dans la composition de la poudre. Il se façonnait avec une certaine terre prise sur le territoire de la commune et jusqu'en 1818, celle-ci dû fournir un local et du bois de chauffage pour cette fabrication.

En 1812, pour palier le manque de sucre, les habitants étaient dans l'obligation de planter des betteraves à sucre. Le contingent était réparti suivant l'importance des exploitations.

En 1816, La République disparue et la Royauté revenue, Monsieur d'Orival, ancien seigneur de Miserey, prend la place de maire. De 1789 à 1816 on ne parle de Monsieur d'Orival qu'au sujet de réquisitions à fournir.



MISEREY - SALINES, HISTOIRE ET PAYSAGES



C'est en 1820 qu'a été payé le bétail requis pendant les années 1814 et 1815 par les troupes étrangères. Cette même année, le plan total de la commune et la matrice cadastrale ont été établis.

En 1822, les récoltes ont été totalement détruites par une tempête de grêle.

En 1852, le Conseil Municipal présentait ses félicitations à Napoléon III pour son mariage.

L'année 1854, a été marquée par un incendie qui a détruit deux maisons au village et privés d'abri sept familles.

En 1858, nouvelles félicitations à Napoléon III pour avoir échappé à un attentat.

De 1876 à 1880, une indemnité pour suppression des récoltes est attribuée aux propriétaires des parcelles qui ont été dérangés par la construction de la conduite d'eau de la source de Lavocon. Le montant total est de 293,40 francs.

En 1880, un incendie détruisait partiellement la maison Huard (actuellement Christophe Bossonet)

La batterie du calvaire était édifiée en 1881, et en 1888, la poudrière au lieu dit « Le Mont » sur la crête de Miserey. Formant un front défensif au-dessus de la route de Besançon/Metz, cette fortification est formée de plusieurs ouvrages militaires comprenant chacun un réduit prévu pour une compagnie d'infanterie, que renforce un emplacement destiné à une batterie d'artillerie.

En 1889, de grandes fêtes avaient été organisées au village à l'occasion du Centenaire de la Révolution.

En 1902, installation d'un pont à bascule avec maisonnette de pesage suivant les plans de l'architecte Boutterin. La bascule était d'une force de cinq tonnes et provenait de l'usine Faléot frères à Lyon. Elle a été placée dans le lieu le plus avantageux du village, vers le pont du tacot, à l'entrée des Salines.

En 1911, l'éclairage électrique est installé dans les maisons, les habitants sont enchantés de « la nouvelle lumière ». Le cryot, la gare et la Chanelle seront équipés, quelques années plus tard, de lampes de rues.





L'année 1923, est marquée par la démolition du vieux bassin de « La Bredine » le nouvel abreuvoir est en ciment. Des pavés sont posés aux abords de cette fontaine.

En 1926, la commune avait aménagé une grange pour remiser la pompe à incendie. Celle-ci était entreposée dans des locaux de l'école.

La commune avait un cantonnier, à titre indicatif, en 1927, son salaire annuel s'élevait à six milles francs (valeur 1927) Sa solde était payée par trimestre, le montant du quatrième trimestre a été de 1133,35 francs.

Le budget annuel des assurances bâtiments communaux, en 1930, était de 359,50 francs.



LES MAIRES DE MISEREY DEPUIS LA REVOLUTION

dates	maires et adjoints
Le 29 août 1792	Claude-François VERGEZ
Décembre 1792	Jean HUMBERT
1793	Jean GALLET
AN III	HUMBERT
AN IV	HUMBERT
AN VI	BRIET adjoint remplaçant le maire de l'an VI à l'an IX
AN IX à XII	HUMBERT, VERGEZ, LAVRIL et HUMBERT
AN XII	PAULIEN, HUMBERT, BRIET
de 1795 à 1816	HUMBERT
1817 à 1824	D'ORIVAL
1824	PETITCUENOT destitué en 1831
1832 à 1837	LAVRIL
1837 à 1846	Samuel D'ORIVAL
1846	Charles D'ORIVAL
2 mars 1848 adhésion à la République, 16 avril révocation du maire, installation d'un maire provisoire : Augustin BRIET	
1848	SIMON, adjoin: Nicolas BRIET
1852	D'ORIVAL, adjoint Augustin BRIET
1855	D'ORIVAL, adjoint Nicolas BRIET
1857	Démission D'ORIVAL, HUMBERT maire
1860	D'ORIVAL, adjoint TISSOT
1865	D'ORIVAL, adjoint PERRIER
1867	Démission D'ORIVAL, SIMON maire
1870	SEMELET, adjoint BAULIER
1871	SEMELET jusqu'en 1878 nommé par dix conseillers
1879	Nicolas BRIET



dates	maires et adjoints
1880	Jean-Baptiste GALLET
1881	D'ORIVAL, adjoint Claude LAVRIL
1884	TISSOT, adjoint Nicolas BRIET
1884	SEMELET
1884 à 1890	Charles COULON, adjoint Claude VERGEZ
1892	Charles COULON, adjoint Henri BAS
1896 à 1908	Charles COULON, adjoint Claude LAVRIL
1911	Félicien GALLET, adjoint Claude LAVRIL
1912	Félicien GALLET, adjoint Ferréol BRIET
1914 à 1919	Ferréol BRIET
1920	Charles COULON, adjoint GALLET
1922	Charles COULON, adjoint A. ROCHE
17 mars 1925	Charles COULON, adjoint Emilien CAPRY
17 octobre 1925	Démission de CAPRY remplacé par SICLET
1927	Louis ESTAVOYER, adjoint Jules RUBY
1935	Louis ESTAVOYER, adjoint Alphonse JOLY
1939	Louis ESTAVOYER, JOLY démissionne Léon BRIET est adjoint pendant l'occupation
1945	GOUSPY, adjoint Félicien GALLET
1947	Félicien GALLET, adjoint LOIGEROT
1953	Louis JOLY, adjoint Léon BRIET
1959	Louis JOLY, adjoint Maurice GALLET
1965	Louis JOLY, adjoint LADNER
1971	Gilbert DEMOLY, adjoint Louis JOLY
1977	Claude PAULIN
2001	Marcel FELT



FAMILLES EXISTANTES A MISEREY :

EN 1577 :

Besnard, Boudet, Boudot, Bryet, Gaspard, Henryot, Huguenin, Humbert, Joseph, Ménigaud, Nargaux, Paturet, Renaud, Rouhrer, Symon, Vuillemeney.

AU XVIII^e siècle (1750)

Amoudru, Andrey, Bailly, Baulard, Baulier, Bernardot, Bourgoin, Briet, Caroget, Chevillard, Comptet, Denisot, Freine, Gagelin, Gallet, Gouffon, Gouhier, Huguenot, Humbert, Jacoulet, Jannin, Jaquet, Jeque, Joliot, Lacoste, Laurist, Lavril, Leonnard, Lhoste, Marlet, Messenger, Morel, Moricard, Munnier, Perrin, Petitcuenot, Regnaud, Roche, Rozet, Simon, Verger.



DEMOGRAPHIE HISTORIQUE DU VILLAGE

dates	habitants ou familles
1614	40 feux
1657	105
1688	136, 29 feux, 29 maisons,
1735	37 feux
1744	67 feux
1781	60 maisons
1790	276
1800	321, 52 maisons, 64 ménages
1820	342
1822	298 dont 89 garçons, 91 filles, 48 hommes, 48 femmes, 6 veufs, 14 veuves, 2 militaires.
1826	255
1841	280
1846	283 dont 76 garçons, 50 hommes mariés, 3 veufs, 83 filles, 49 femmes mariées, 22 veuves.
1851	235
1863	233
1870	255
1876	472
1900	330
1901	325
1925	336
1926	384
1954	506
1975	957
1982	1 323
1994	2 112
1996	2 137

L'implantation de nouveaux arrivants citadins, par la construction de lotissements depuis les années 1970, a amené un accroissement substantiel et continu de la population.





Inauguration du Monument aux Morts



LE MONUMENT AUX MORTS

Il a été construit en 1919, en l'honneur des enfants de Miserey morts pour la patrie. En 1870, trois miseroulets sont morts aux champs d'honneurs ; En 1918, la grande guerre aura emportée 15 jeunes hommes du village et en 1945, ils furent cinq. Auparavant, à cet emplacement il y avait une place où était installée la « Croix du Pater », un chemin la contournait pour aller en direction du bas du village. Le parking actuel et le haut de la rue de la vallée ont été en vignes jusqu'à la construction de la voie ferrée du tacot.

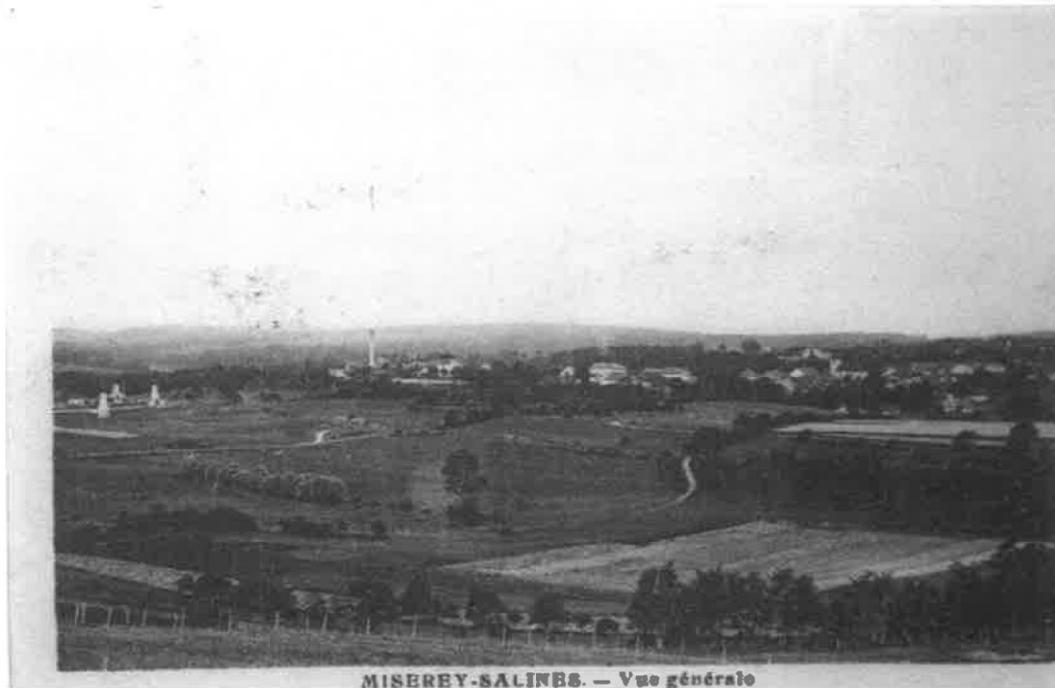
EPIDEMIES

En 1841, 37 cas de dysenterie étaient signalés et avaient entraîné le décès de sept personnes.

En 1843, six cas de typhoïde étaient répertoriés.

En 1848, on constatait une eau médiocre (Sulette)





MISEREY-SALINES. — Vue générale



LES ROUTES ET CHEMINS

Au fil des années les habitants de Miserey se sont renouvelés, les noms des rues de leur village également.

La place publique est devenue place de l'église. De cette place en direction de la gare, le chemin d'Angras s'appelle maintenant rue du Neuf septembre, dans la direction opposée c'était la rue de la fontaine. La rue de la vieille église porte le nom de rue de la Chapelle, la Grande Rue en rue de la Roulotte, puis rue d'École ; le chemin de la charrière Saint Ferjeux est devenu rue de la Vallée. La rue de l'Épine porte le nom de rue Saint Etienne et le chemin rural du Toitot : impasse de la Chanelle. Le chemin du Pater est devenu la rue Saulniers. Le chemin du cryot est devenu une rue. En ce qui concerne le lieu dit « Les Prés Jefsons » l'originale se nommait Sur Prés Jessous.

De 1882 et 1883, on ouvre le chemin n°8 de Miserey à Ecole, partie comprise entre le chemin vicinal ordinaire n°2 et le territoire d'Ecole. La route de Pelousey a été construite dans les mêmes temps. Pour aller à Auxon - Dessous il n'y avait qu'un chemin dans les bois ; la construction de la ligne de voie ferrée, Gray à Besançon, a permis de développer cette voie de communication.

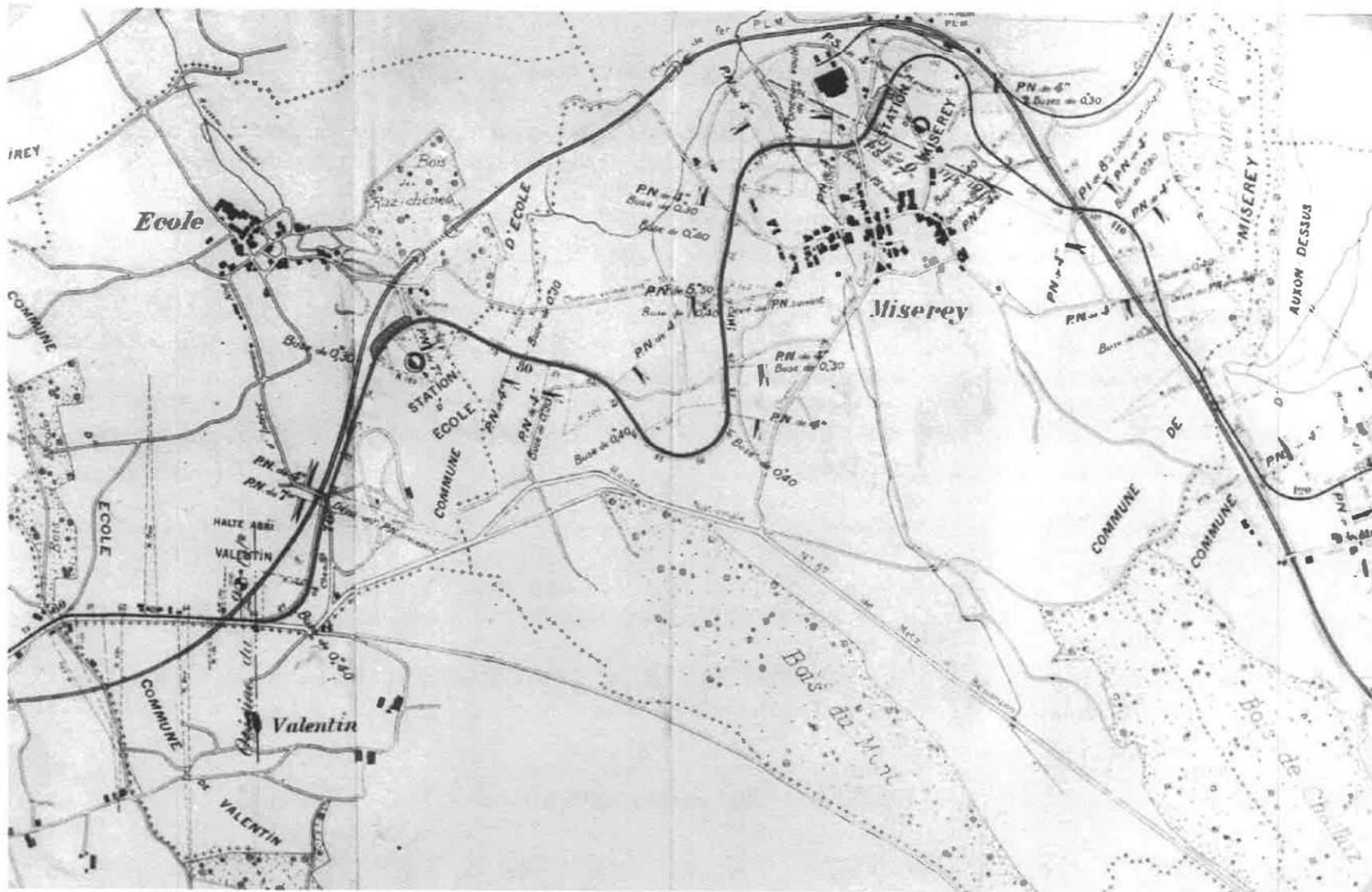
Lors de la construction de la ligne de voie ferrée de Besançon à Vesoul, certains chemins vicinaux ont été dégradés. En 1871, un rapport des dépenses à la charge de la Société des chemins de fer était établi :

Chemin vicinal N°1 (croix de mission) coût	500 francs.
" " N°2(grande charrière)	400 francs.
" " N°3 de Miserey à Pouilley	200 francs.
" " de Miserey à la prairie ou de la Charrière St Ferjeux :	290 francs.

Avant que la route nationale 57 soit érigée, vers les années 1850, il existait la route des diligences qui passait devant les tilleuls des Trois Croix et derrière la maison Bouclans en se dirigeant vers Auxon - dessus, c'était la route Besançon à Metz. Sur le territoire d'Auxon - Dessus, existait un relais de poste.

En 1975, le tronçon de l'autoroute A 36, Baume-Les-Dames à Dôle, qui passe sur le territoire de Miserey était édifié.





LES VOIES FERREES

Le chemin de fer, moyen de communication à grande distance prend son essor en France vers le milieu du 19^{ème} siècle. Trois lignes pour Besançon à Vesoul et Gray furent à la disposition des habitants de Miserey. Deux compagnies les exploitaient :

. La Compagnie de Chemins de fer vicinaux a édifié à partir de l'année 1909 la ligne Besançon à Boulot puis Vesoul, dit aussi le « tacot » Son exploitation a débuté le 2 juin 1911. La gare à Besançon se trouvait à Rivotte, celle de Miserey était en face des Salines (actuellement à coté de la pharmacie), il y avait également une station à Ecole et une halte abri à Valentin.

Elle traversait à Miserey les lieux-dits suivants :

A la fontaine Bourrin, Au Boutenier, Les Mazures, près Jessons (devenu près Jefsons), A Sacié, Sous le Mont, Les Vachots, Aux Breroyes, le Clousey, la Citerne, Au milieu, Chêne Verne, l'Épine ou pré Boulant, La Louvière, Terre Rouge, La Chanelle, La Vallée, Champ Daugras, Au Pater.

Les horaires :

Vesoul C.F.V. départ :	3.25*	5.10	10.43	17.58
Miserey station		8.15	13.51	21.00
Besançon Rivotte arrivée	7.00*	8.50	14.26	21.37
Besançon Rivotte départ	14.30*	4.00	9.20	16.40
Miserey station		4.37	9.58	17.18
Vesoul C.F.V arrivée	17.32*	7.35	13.08	20.20

*Un train supplémentaire était prévu les jours de foire à Besançon, de mai en novembre (2^{ème} lundi de chaque mois)

La ligne a été fermée et liquidée en 1939.





Le train du Tacot



. Le P.L.M. (Sté des chemins de fer Paris Lyon et à la Méditerranée) a débuté les travaux pour la ligne de Besançon à Vesoul en 1867, celle-ci a été exploitée le 22 juillet 1872 ; en ce qui concerne la ligne de Gray les travaux de réalisation ont commencé en 1874.

Dès 1866, les études sont entreprises pour relier Besançon à Vesoul, c'est la décision ministérielle du 2 juillet 1870 qui prévoit le raccordement à Miserey des deux lignes de Vesoul et de Gray. Un désaccord du Génie militaire, au nom de la défense, modifie le projet du tronçon de Montagny à Miserey qui doit assurer la communication directe de Besançon avec Gray. La construction de cette ligne dure près de 3 ans. Les ouvriers qui sont entre autres charretiers, terrassiers, tailleurs de pierre, ferronniers, chauffeurs ou manœuvres logent le plus souvent dans le village, chez l'habitant.

La station de Miserey a été construite au sud sud-ouest du village, auquel prenait accès l'avenue de la Gare. Sa distance du centre du village était de 700 mètres environ. Elle devenait en même temps la station intermédiaire entre Devecey et Besançon. Elle offrait, en outre, l'avantage de se trouver à porter des nouveaux gisements de sel gemme découverts aux abords de Miserey dont l'exploitation venait d'être accordée à une Société bisontine. Elle desservait Miserey, Auxon - Dessus, Auxon - Dessous, Pelousey, Pouilley - les -Vignes, et occupait une superficie d'environ deux hectares.

C'est en 1878, que les travaux de la ligne de Gray sont achevés, elle sera ouverte au public le lundi 17 juin. Les horaires sont affichés quelques jours plus tard :

Besançon départ	8.50 heures	14.27	18.20
Miserey «	9.04	14.41	18.34
Gray arrivée	10.44	17.17	20.21
Gray départ	5.15	11.40	18.45
Miserey arrivée	7.33	13.23	20.27
« départ	7.49	13.24	20.29
Besançon arrivée	8.03	13.38	20.43

A la fin de la 2^{ème} guerre mondiale, le chef de gare s'appelait TRONCIN.



Le trafic ne fut jamais très élevé. Pendant la période faste, au début du siècle, plus de trente convois transitaient journalièrement par Miserey, à peine une dizaine empreinte la ligne de Gray. Pour aborder l'embranchement des deux lignes avant la gare de Miserey, les trains venant de Vesoul avaient priorité sur ceux de Gray qui stoppaient au disque rouge des Fourches. Lorsque la voie était libérée, la locomotive démarrait péniblement sur la voie en déclivité. Ses roues patinaient sur les rails et faisaient jaillir des étincelles, à la grande joie des enfants.

Le déclin de ces lignes commença durant la guerre avec la destruction du pont de la Saône sur la ligne de Gray et l'enlèvement d'une voie sur la ligne de Vesoul, décidé par les autorités d'occupation. La ligne de Gray fut coupée à Marnay et les rails et traverses relevés dans les années 1950. Actuellement seulement deux trains « d'entretien » circulent chaque jour sur la ligne Besançon à Vesoul.

Au guichet on ne délivre plus de billet depuis très longtemps, la station de Miserey, restée inoccupée pendant des années, a été rénovée et transformée en halte garderie parentale en 1985. Le café de la gare a dû fermer ses portes ; L'herbe a poussé sur les ballasts et les voies de garage sont définitivement désertes, il n'y a plus en attente de wagons de sel ou de fourrage. La nature a repris ses droits en recouvrant de sa végétation de ronces et d'acacias les voies désaffectées les noyant progressivement dans le paysage.



CHAPITRE VIII

L'ENSEIGNEMENT PUBLIC

L'ECOLE

L'instruction primaire, avant la Révolution, était assurée par des recteurs d'école embauchés à l'année par la municipalité. Ils devaient enseigner la lecture, le calcul, l'écriture et le plain-chant. Ils étaient le plus souvent payés par les habitants, le montant de leurs indemnités était calculé sur le nombre d'enfants fréquentant l'école.

Ils devaient faire le catéchisme une ou deux fois par semaine ; le dimanche, faire dire les prières matin et soir, ouvrir et fermer la porte de l'église, sonner matin, midi et soir l'Angélus, chanter messes et vêpres, assister le curé, servir les messes basses et assurer le nettoyage de l'église.

A la disposition des autorités locales, ils faisaient les écritures des délibérations de la communauté, du rôle d'imposition, des comptes des échevins et donnaient lecture à haute voix sur la place publique des édits et arrêtés.

Les progrès des élèves devaient être bien peu marqués ou la fréquentation bien peu régulière, car peu ou pas d'hommes savaient signer leur nom. Les registres de paroisse sont tristement concluants à cet égard. Quant aux femmes, elles étaient presque tout illettrées. Il est vrai que la vie du corps était déjà pour elles si pénible et si difficile à assurer qu'elles ne pensaient nullement à celle de l'esprit.

La classe était ouverte toute l'année, sauf pendant les moissons et les vendanges, à raison de trois heures le matin, autant l'après-midi, et ce, tous les jours sauf le dimanche et le jeudi après-midi. Le premier recteur d'école est arrivé à Miserey en 1677, il s'appelait Jean Bouriot et était originaire de Flangebouche.

On remarquera que les fonctions d'instituteur étaient toujours subordonnées au prêtre. D'ailleurs celui-ci avait toute autorité à l'école. Inspecteur des classes, il y avait son entrée à toute heure et les devoirs de tout bon instituteur se résumaient par ces mots : « plaire à son curé »

La Révolution sépara les fonctions d'enseignement et celles ayant trait à la pratique religieuse. Progressivement, au XIX^{ème} siècle, les lois républicaines règlent la liberté, la laïcité et la gratuité.





Groupe scolaire rue du Neuf Septembre



BATIMENTS SCOLAIRES

En 1835, le conseil municipal décide d'acheter une portion de maison située au village, actuellement rue de la Communauté, qui appartenait à Antoine Tissot, instituteur, et à son épouse Jeanne Claude Gallet, pour y aménager une mairie-école. Elle était d'une surface de 2 ares et 5 centiares comprenant, au rez-de-chaussée, une chambre destinée à une salle d'école, une cuisine, un four, une chambre à coucher, une cave, une écurie, un toit à porcs, un grenier au-dessus et des aisances et dépendances. Le coût de l'achat a été de 3 000 francs, la vente avait été conclue le 13 février.

Dans la salle de classe que fréquentaient les garçons se tenaient également les séances du conseil municipal, ce qui entraînait forcément la suppression des cours quand les conseillers se réunissaient dans la journée. L'école des filles avait lieu dans une maison particulière louée par la commune. En 1873, l'architecte DUMONT, qui était domicilié au village, a été chargé de l'agencement du bâtiment. La salle des garçons très spacieuse, située à l'étage et de plein sud, était capable de contenir 25 élèves. L'accès se faisait par un escalier situé au fond du couloir de l'entrée principale. Un second escalier placé au nord desservait au même étage le logement de l'instituteur et la salle d'école des filles. Au rez-de-chaussée, l'ancienne classe avait été transformée en salle de mairie. Cette mairie-école était une des plus belles du canton.

En 1882, une enquête publique est réalisée pour la reconstruction d'une maison-école neuve, ce projet avait été souhaité par les responsables et les ouvriers de la Saline et exécuté par les architectes Rémond et Ripps. Sa construction était prévue derrière l'actuel monument aux morts. Ce projet, guère plus spacieux que l'école qui existait et situé trop près des Salines, ne vit pas le jour. Les cultivateurs Miseroulets ne partageaient pas l'opinion des ouvriers de la Saline.

En 1932, une nouvelle école communale fut bâtie rue du 9 septembre. Elle était composée de trois classes pour y accueillir les filles, les garçons et les petits. Trois cours spacieuses permettaient aux enfants de se détendre pendant les récréations. Les instituteurs étaient logés à l'étage, trois appartements avaient été prévus à cet effet.

L'augmentation de population de ces dernières décennies a nécessité la construction d'un nouveau groupe scolaire, en 1984, rue de l'Ancien Couvent au lieu dit « A Proudas », regroupant sept classes primaires et depuis peu une cantine. Les quatre classes maternelles sont réparties, dans l'ancienne école et dans des préfabriqués. La construction d'une nouvelle école maternelle, à proximité du groupe scolaire des primaires, est prévue pour la rentrée 1998/1999.





EVENEMENT DU PASSE

Le 1^{er} mars 1880, Nicolas Briet, maire, accepta l'affectation de Mademoiselle Roble, religieuse de la Sainte Famille, comme institutrice à Miserey. Le 2 mars, le conseil municipal s'insurgea contre cette nomination et demanda une institutrice laïque. Le maire démissionnaire avait été remplacé par Jean-Baptiste Gallet le 18 septembre 1880.

Page 68 - de gauche à Droite :

Jean Estavoyer, Boissy, Mougard, Robert Minary, Robert Kohler, Claude Remy, Adrien Jannin, Henriette Bonnet, Colette Charbonnier, Denise Bonnet, Yvette Jérôme épouse Sauval, Madeleine Dame, Mettey.

Dédé Kohler, Fantonie, Raymond Ruby, Jean Bouteiller, dit Boubou, Emile Arbaud, Savary, Juin, Marcelle Peseux, Yvonne Rémy, Mauricette Kohler, X chez Arditot, Claudine Rodary, Dalloz (la sœur à Mme Bourée).

Bernard Triboulet, André Ducomin, Roger Maigrot, André Firmin, Bernard Bercey, Peseux, Roux, Roland Buttet, Rivière, Maria Rodary, Conscience, Bernadette Charbonnier, Annie Gallet, X.

Charbonnier, Francis Briet, Georges Maigrot, Jacques Kohler, Pierre Minary, Albert Dame, Firmin Robert, André Estavoyer, Roux, Conscience, Jeannette Rémy, Colette Kohler, Garaud, Charbonnier.

Alix, X, Maurice Buttet, Robert Sdrigotti, Rivière, Jacquet, Charbonnier, Lili Loigerot, Visette Briet, Matz, Jojo Dame, Annie Laguerre, Monique Noël, Jeannot Sdrigotti, Chapuis.

Jean Ducommun, Daniel Faindt, Rivière, Bernard Kohler, Fernand Buttet, Bibi Peseux, Raymond Laguerre, St Voirin, Anne-Marie Rémy, Chevassus, Colette Noël, X, Triboulet, Huguette Bonnet.

X, Kohler, Chapuis ou Alix, Grandperrin, Jacqueline Buttet, Roux, Suzanne Vauthier, Monique Gru, Giselle Ruby, Fantoni, Josiane Maigrot, X.

Instituteurs : Mmes Tisserand, Chevassus, Mr Jacquet.





Rue de la Communauté - La mairie et La Poste



CHAPITRE IX

L'AGRICULTURE AUX SIECLES DERNIERS A MISEREY

Au village, étaient associées une zone cultivée et une autre non cultivée. La première suit le rythme de l'assolement triennal. Les communaux étaient réservés à l'élevage des animaux. Les jardins, de surface réduite, étaient les seuls endroits où l'on cultivait ce que l'on veut. Les lois communautaires limitaient les conditions d'exploitation. Le sel (monopole royal) était distribué par les soins de la communauté qui répartissait l'impôt royal par l'intermédiaire des échevins élus par les chefs de famille.

Le laboureur, c'est ainsi qu'on appelait autrefois le cultivateur ; souvenez-vous de La Fontaine : « *Un riche laboureur sentant sa mort prochaine...* » L'économie était exclusivement tournée vers l'agriculture, jusqu'au XIXe siècle. A Miserey, les vignes et les terres labourées tenaient la plus grande place :

- . Cent hectares sont cultivés en blé et en avoine,
- . un hectare environ de communaux ensemencé en céréales,
- . cent hectares de bois.





Léon Briet et ses deux chevaux tirant la charrue



Les dénombrements de 1688 et 1773 permettent de mieux apprécier le troupeau, il était composé à la fin du XVIIIe siècle de :

. 5 chevaux, 8 bêtes à cornes, 42 porcs et 40 bêtes à laine.

Il s'est sensiblement accru un siècle plus tard :

. 3 chevaux, 144 bêtes à cornes, 42 porcs et 200 bêtes à laine.

On y récoltait alors, 4 725 boisseaux de froment, 3 712 boisseaux d'avoine, 1 721 d'orge et 810 de menus grains, production honnête si on la comparait à celle des localités voisines de même importance.

La maison du cultivateur de Miserey ressemblait aux maisons agricoles du bas pays. Elle était divisée en trois parties d'importance sensiblement égale, du moins en façade : le logis, la grange, l'écurie. Le toit à deux pans, généralement avec des croupes aux extrémités, recouvrait une grande grange dans laquelle on entrait par une large porte à deux battants.

La femme du cultivateur était accablée de travail. Elle s'occupait des soins du ménage et des enfants, trayait les vaches, avait à charge la laiterie familiale. C'est elle qui faisait le beurre et le fromage qu'elle allait vendre au marché. Tout cela ne l'empêchait pas de participer aux travaux des foins et des moissons.

Au début du siècle quelques rares laboureurs avaient déjà des charrues modernes à deux socles qu'on appelait des brabant, la plupart avaient encore des charrues de bois classique.



Le blé se semait à l'automne et la moisson était faite au mois de juillet suivant. Le blé était fauché à faux nue et mis en « andains » Lorsqu'il était sec, on le chargeait sans le lier puis il était rentré à la grange. Pour les besoins immédiats, il arrivait encore de battre au fléau, mais on employait généralement le battoir familial, installé au fond de la grange. Les plus gros cultivateurs utilisaient le battoir mécanique. C'était une grosse machine, montée sur roue et actionnée à l'aide d'une longue courroie par une locomobile à vapeur. Il fallait toute une équipe d'hommes et de femmes pour alimenter le battoir où sortait d'un côté le blé en sac et de l'autre la paille.

L'avoine et l'orge se semaient au printemps quand le soleil réchauffe un peu la terre.

La fenaison se faisait en juin, quelle activité ! Quelle frénésie ! Le village était transformé. Au début du siècle quelques machines agricoles commençaient à apparaître : faucheuses, râteleuses, faneuses. Les foins le plus souvent se faisaient à la main. Dès quatre heures du matin, afin de profiter de la rosée abondante et de pouvoir tondre aussi ras que possible, les faucheurs partaient aux champs, la faux sur l'épaule la pierre à aiguiser accrochée à la ceinture. Dans le calme majestueux d'un matin d'été, on pouvait voir les faucheurs cadencer leurs bras dans un mouvement d'automate, il travaillait jusqu'à midi. Pendant ce temps, les faneuses écartaient et retournaient l'herbe déjà coupée, avec leurs fourches de bois. L'après-midi on chargeait le foin fauché les jours précédents et on le rentrait au fenil.

Comme partout ailleurs, l'activité agricole, exercée par les plus vieilles familles du village, a dû s'adapter aux conditions d'existence de la vie moderne et aux impératifs de la conjoncture économique. L'élevage et la production du lait étaient devenus les principales ressources des exploitants.

LES DERNIERS TROUPEAUX A MISEREY

Dans les années 1975, on pouvait croiser les troupeaux de vaches de race pie-rouge, qui avaient des aptitudes laitières prédominantes, et quelques vaches de race Saleirs. C'était aux heures de la traite, rentrant à l'étable, repartant aux champs ou faisant étapes à l'abreuvoir que les troupeaux se distinguaient ; sur leurs passages le sol était maculé de bouse ; leur cadence lente limitait la vitesse des quelques véhicules qui traversaient le village.



Il y avait aussi les troupeaux de moutons, leur cadence plus rapide obligeait chacun à se garer ! Leurs parcours se remarquaient par leur odeur et leurs « guilles » (crottes rondes de moutons) ce qui faisait râler quelques inconditionnels de la ville. Celui de Maurice Courrioux, aux beaux jours, descendait la rue d'Ecole à l'aube et rentrait à l'écurie en fin de journée.

Il y avait à Miserey une porcherie, elle appartenait à Emile Estavoyer, située à l'écart du centre du village : en montant la Croix de Mission. Une quarantaine de cochons était élevés et nourris, entre autres, avec « les eaux grasses » de Belvaux. La viande de ces porcins était excellente.

Les quelques chevaux étaient exploités à tirer la charrue dans les champs mais également dans les vignes, c'était des équidés lourds souvent de race Comtoise. Un des derniers répertorié au village a été Bijou, jument comtoise appartenant à la famille Ruby.

LA LAITERIE

Elle se trouvait en face du lavoir. En fin de journée, c'était le lieu d'animation le plus important du village ; les charrettes de bidons de lait arrivaient les unes après les autres, poussées ou tirées par nos agriculteurs. C'était bientôt un rassemblement pour le moins hétéroclite devant la grande porte de la laiterie car, chaque charrette était déchargée et les bidons transportés à l'intérieur. Le lait était versé dans un grand entonnoir sur une bascule pour y être pesé avant d'être reversé dans les bidons.

Pendant ce temps un grand nombre de Miseroulets attendait pour être servi et en profitait pour se raconter les dernières nouvelles du jour. Chacun venait avec son récipient, en général un bidon en aluminium ou en fer, d'une capacité d'un à trois litres suivant l'importance de la famille. Madame Chapuis fut la dernière personne à servir à la laiterie qui ferma ces portes définitivement vers l'année 1974.





Miserey-Salines sous la neige



REGION DES VIGNES

Sous le climat de la Franche-Comté, il faut que le sous-sol puisse s'épurer facilement pour favoriser les racines de la vigne. Plus celles-ci peuvent s'enfoncer profondément, plus la culture est riche. Le meilleur terrain de vigne est celui qui unit à une certaine humidité naturelle une perméabilité bien soutenue jusqu'à deux ou trois mètres au moins de profondeur.

Les schistes bitumeux du terrain liasique communiquent particulièrement au plant de vigne nommé TROUSSEAU ou « TRIFFAUT », ce parfum si cher aux gourmets romains, recherché dans les vins de Séquanie, et que Pline appelait, en prenant le mot en bonne part, odeur de poix.

Le Trousseau est un plant de vigne de la plus grande espèce, il exige un sol extrêmement profond. Son vin résume au plus haut point toutes les qualités que l'on a coutume de chercher dans les vins rouges.

Au-dessus des assises du Liais règnent celles de l'oolite ferrugineuse. C'est à ce terrain que l'on doit les fameux vins jaunes de Château-Châlon, le plant porte le nom de Savagnin.

LA VIGNE ET LE VIGNERON

Pendant plus d'un millénaire Miserey a vécu de la vigne, les vigneronns étaient également laboureurs, l'économie était mixte. En partie exploitée sur le coteau, chemin des Grandes -Vignes, au Cryot, mais également dans les jardins, la vigne était partout. On y produisait entre autres un excellent vin blanc de Savagnin, semblable au Château-Chalon. Sa réputation dépassait largement le cadre des environs.

Au XVIIe siècle jusqu'à l'apparition du phylloxéra, on récolte alors 84 muids de vin pour 92 arpents de vigne (dénombrement de 1773)



Le vigneron moyen possédait environ trois journaux, c'est-à-dire vingt à vingt-cinq ouvrées, c'était suffisant pour l'occuper toute l'année. L'ouvrée qui valait 4 ares 44 était pratiquement la seule mesure utilisée pour la vigne. Il était propriétaire de sa maison et y vivait paisiblement. La cave était l'élément essentiel, elle était presque toujours voûtée et de plein pied. On accédait à l'outau (la cuisine) par un escalier accolé à la maison. Quel que soit le type de maison, les deux pièces du logement étaient assez semblables. L'outau comporte une cheminée à hotte à laquelle pendent les salaisons, au fond de la cheminée une plaque de fonte portant souvent une date. Plus tard, la crémaillère a été remplacée par un fourneau de fonte à quatre trous. Le poêle, était la chambre à coucher, celle aussi où l'on mangeait les jours de fête.

Son travail était à la fois saisonnier et régulier. Le piochage était profond, il se pratiquait en mars et avril : cela s'appelait sombrer. La taille avait lieu en mars également : pour ce travail le sécateur avait remplacé la serpette. En juillet, avait lieu un deuxième piochage (ou retercer) plus superficiel. Au préalable, on avait sarclé ou taillé en vert, c'est-à-dire retiré sur chaque pied les grappes en surnombre. Un peu plus tard, on émouchait ou éméchait, supprimer les rejets ; tailler en hauteur et aligner les côtés pour permettre au soleil de pénétrer jusqu'aux pieds.

Les plus minutieux, à l'automne, avant les vendanges, piochaient la vigne une troisième fois, ils référaient. Dans certaines vignes très en pente, il fallait remonter la terre, ce travail pénible s'effectuait à dos d'homme dans des hottes et en hiver.

Tout le labeur du vigneron avait un aboutissement : les vendanges, elles avaient lieu en octobre. Du fait que la culture de la vigne était importante à Miserey, il n'était permis de vendanger qu'à une date déterminée. Cela s'appelait le ban des vendanges. En 1817, la saison a été très en retard le ban n'a débuté que le 4 novembre, la récolte a été nulle.

Actuellement, la culture de la vigne n'est plus rentable, et justement parce qu'elle n'est plus suffisamment rémunératrice, elle a été abandonnée. Les vignes ont été arrachées. Dans les caves, les plus antiques pressoirs sont devenus d'inutiles accessoires et les gros tonneaux sont définitivement vides.



LA MIRABELLE

Après l'épidémie de phylloxera, les vignes ont été remplacées par des plantations de mirabelliers. Miserey était très connu pour sa production de cette excellente prune, plus petite que la mirabelle traditionnelle, légèrement rouge et très parfumée. Elle était largement utilisée pour la réalisation de confitures et d'eau de vie, Il faut 100 kg de fruits bien mûrs pour 10 litres de cette fameuse goutte. Outre l'approvisionnement des marchés de la ville, elle était mise au profit pour assurer le ravitaillement familial et les environs. Toutefois, certaines années, cette production fruitière ne présentait pas un revenu bien considérable. Elle est trop sujette aux impondérables conditions climatiques.

Jusqu'aux environs de 1925, c'était alors, chaque matin, une véritable procession de voitures (hippomobiles) s'en allant livrer la récolte à Besançon.

Les lotissements ont remplacé les vergers, les « bouilleurs de cru » (distillateurs) sont devenus moins nombreux et « la goutte » de mirabelles de Miserey reste une boisson rare.

Nous avons encore le plaisir d'admirer, au printemps, moment féeriques inoubliables, les mirabelliers habillés de leurs blanches fleurs, dans les derniers vergers qui n'ont pas encore été envahi par les constructions de pavillons.





CHAPITRE X

QUELQUES ANCIENNES MESURES EMPLOYEES A MISEREY-SALINES

MESURES LINEAIRES

LE POUCE	valait	2,76 centimètres
LE PIED dit ancien de Bourgogne (12 pouces)	"	33,12 cm
LA PERCHE " " (9 pieds ½)	"	3,14 m
LA LIEUE de poste		4 000 m
LA LIEUE terrestre		5 000 m

MESURES DE SURFACE

LA PERCHE	valait	9,899 m ²
L'OUVREE	"	4,43 ou 4,45 ares
LE JOURNAL	(1 jal = 8 ouvrées ou 360 perches carrées de Bourgogne)	valait 35,64 ares

Il y avait d'autres mesures moins connues :

LA COUPE	équivalait à	46,30 m ²
LE PENAL	"	555,60 m ²
LA MESURE	"	1 111,20 m ²
LA FAULX	"	3 333,60 m ² ou 1 journal
LA VOITURE	"	1 111,20 m ² ou 1 mesure



Le nom particulier de la mesure « Pied le comte » ne servait que pour les fondations des maisons et le creusage des fossés.
Il correspondait à :

35,70 cm équivalent à 12 pouces ou 2,504 mètres mesure en toise.

Les termes : « le journal, la mesure, le penal et la coupe » servaient essentiellement à la mesure des terres labourables et des pâtures.
L'ouvrée mesurait les vignes, friches y attenantes, vergers maisons et jardins.

Le journal, la faul, et l'ouvrée correspondaient à une journée de travail. La perche carrée était une mesure commune s'appliquant à toutes les terres.

MESURES DE CAPACITE

Pour les liquides :

LE CHAUCHEAU	valait à peu près	0,15 Litre
LA CHOPINE	"	0,2 L
LA PINTE	"	1,11 L
LE CARIL ou QUARTEAU	"	80 L

Pour les matières sèches :

LE CHAUCHEAU	valait à peu près	2/3 de litre
LA PINTE	"	1 L 1/3
LE PICOTIN	"	2 L 1/2
L'EMINE	"	40 L
LE QUART	"	0,83 L
LE SAC	valait 6 mesures, soit	120 L
LE BOISSEAU	valait 12 litres 1/2	



MESURES DE VOLUME POUR LE BOIS DE CHAUFFAGE

LA CORDE CHARBONNIERE

(8 pieds de couche, 4 Pieds de haut, 2 pieds et demi de bûche, en tous 80 Pieds cubes) = 2,74 stères

LA CORDEE environ 8 stères

LA VOIE ou QUART valait 3,3 stères

Pour les charpentes, on employait LA SOLIVE

(3 Pieds de long et 1 pied d'équarrissage, soit 3 pieds cubes) qui valait 1 décistère.

LA BRASSEE volume de récolte qui peut se tenir dans les bras.

MESURE DE POIDS APRES 1732

LE GRAIN avait une valeur de	0,053 gr soit 1 grain
LE DENIER "	1,27 gr soit 24 grains
LE GROS "	3,82 gr « 3 deniers
L'ONCE "	30,59 gr « 8 gros
LE MARC "	244,7 gr « 8 onces
LA LIVRE-POIDS "	489,5 gr « 16 onces
LE QUINTAL "	48,951 kg « 100 livres
MILIER "	489 kg « 1 000 livres
CUVEAU "	50 kg poids de charbon
SALIGNON "	1,95 kg poids de sel
BENAITE "	23/24 kg « «
CHARGE "	94 kg « «
BICHOT "	100 kg charges Cheval

LES DIRECTIONS se nommaient différemment :

LE MIDI correspondait au sud, DE VENT : à l'ouest, LE NORD : au nord, LA BISE : à l'est.



LES MONNAIES

On désignait « anciennes monnaies » ou « monnaies du Roy » selon le cours avant ou après la conquête française.

MONNAIE DU COMTE DE BOURGOGNE (valeur du début du siècle : 1906)

LE GRAIN-MONNAIE correspondait à une valeur	0,0004 F
LA SEMI-PITE ou POITEVIN "	0,0004 F
LA PITE	0,0008 F
LE NIQUET	0,0012 F
L'OBOLE valait 2 pites	0,0015 F
LE DENIER ESTEVENANT	0,0031 F
L'ENGROGNE (valait 3 oboles)	0,0047 F
LE LIARD (" 10 niquets)	0,012 F
LE BLANC	0,014 F
LE CAROLUS (" 6 deniers)	0,019 F
LE SOL ou bon DENIER	0,037 F
LE GROS (" 4 blancs)	0,056 F
LE FRANC (" 12 gros)	0,67 F
LA LIVRE ESTEVENANTE (valait 20 sols)	0,75 F
LE FLORIN	0,55 F

MONNAIES DU ROY

LE DENIER valait environ	0,0048 F
LE SOL (valait 12 deniers)	0,05 F
LA LIVRE TOURNOIS (valait 20 sols)	0,99F
LA PISTOLE OR (valait 10 Livres + 13 sols + 4 deniers)	10,56 F

Pour donner une idée de l'érosion subie par la monnaie au cours des siècles, en 1398, en Franche-Comté, une vache valait 0,20 franc. A la fin du 15^e siècle le salaire d'un maçon était de 3 sous par jour et nourri, celui d'un charpentier de 3 sous et quatre deniers et celui d'un charretier fournissant son attelage de 4 sous.



CHAPITRE XI

L'INDUSTRIE A MISEREY

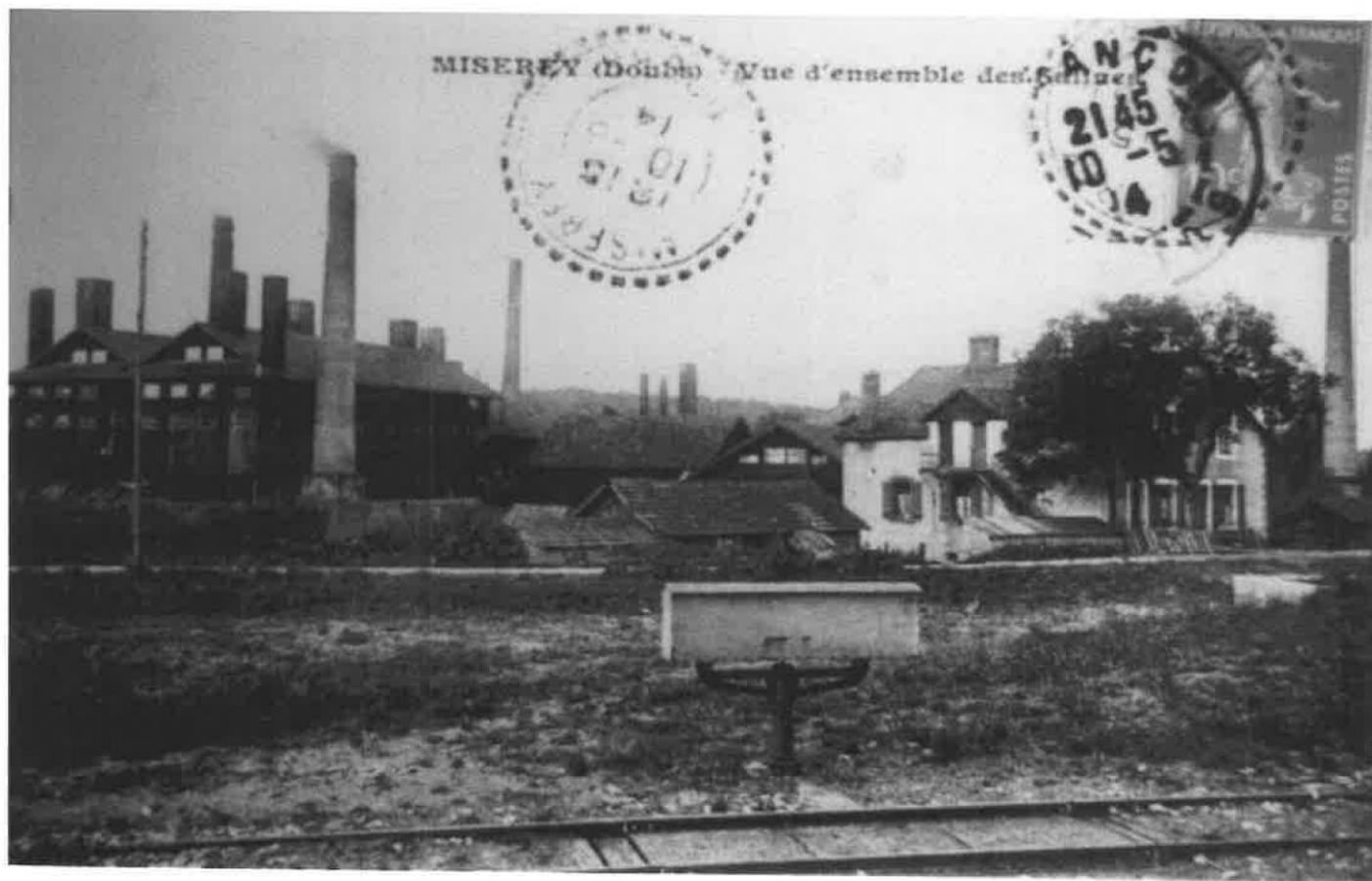
L'EXPLOITATION DU SEL GEMME

La découverte, faite, un peu par hasard d'un important banc de sel de 55,60 mètres d'épaisseur, nappe à 140 mètres de profondeur, va modifier largement le cours, jusqu'alors exclusivement rural, de la vie de Miserey. La minéralisation des eaux salines de Miserey était énorme : vingt sept fois plus actives que les eaux de mer. Elles contenaient 291 grammes de chlorure de sodium par litre d'eau et 323 grammes d'éléments salés par litre d'eau mère, dont 2,25 grammes de bromure de potassium. La localité, avec cette production exceptionnelle en Europe allait concourir au succès, passager, de Besançon, ville d'eau. Six kilomètres de canalisation alimentaient, dès lors, les bains de la Mouillère, pour soulager les anémiques, névrosés, lymphatiques et scrofuleux qui s'y pressaient. Actuellement, un puits est encore en service et alimente en eau salée le centre de rééducation.

En trente ans d'exploitation, la société de Miserey a extrait 300 000 tonnes de sel raffiné. Ce chiffre ne permet pas néanmoins de se faire une idée de ce que peut-être la chambre d'érosion car il est probable que les excavations sont comblées au fur et à mesure de l'extraction, par l'affouillement des marnes du toit. D'autre part, on n'est aucunement fixé sur l'extension de la nappe salée.

Ce qui est toutefois vraisemblable, c'est que cette nappe s'étend seulement à l'est des sondages actuels, et, par suite, de la ligne du chemin de fer, dont la voie n'aurait pas à souffrir en cas d'affaissements provoqués par les travaux d'extraction du sel. Cette probabilité résulte de l'expérience du sondage malheureux de 1873 et de ce que nous connaissons de l'allure générale du gisement aux abords immédiats des trous de sonde.





Les Salines vues depuis la gare du Tacot



DETAIL SUR LE TRAVAIL

L'usine a été construite par Monsieur Marchand d'après les plans de l'architecte Delacroix.

Entrer dans une saline c'est pénétrer dans un sombre labyrinthe de charpentes en bois déployant leurs entrelacs au-dessus d'une forêt de poutres dressées de toutes parts. A travers celle-ci, c'est un véritable dédale de voies étroites sur lesquelles circulaient des wagonnets. Elles contournaient de vastes bacs entièrement recouverts de planches en bois, plans inclinés. Tout ce gigantesque assemblage supportait un étage aménagé de la même façon. La découverte de cet intérieur archaïque et laid n'aurait pas su apporter la moindre satisfaction d'ordre esthétique.

Par un étrange paradoxe dont la nature est coutumière, le sel qui se présente sous l'apparence de la pureté, de la candeur, se montre nocif pour beaucoup de choses. Sa blancheur étalée un peu partout égayait le triste décor des charpentes vétustes dans lequel s'affairaient les « saulniers » chargés de le recueillir. Pourtant cette blancheur est trompeuse. Elle recèle un redoutable pouvoir de destruction. Avec une persévérance aussi tenace qu'efficace, le sel « attaque » tout. Il s'en prend particulièrement au métal. Comme une redoutable lèpre, il le ronge facilement conférant aux rebords des bacs, aux tuyauteries, aux wagonnets, au matériel d'ensachage de vilains aspects chancreux. Seul le bois résiste à son attaque, c'est la raison de son emploi généralisé.

Pratiquée sous des formes diverses depuis les temps immémoriaux, l'extraction du sel gemme nécessitait ainsi des installations qui, a priori, pourraient sembler particulièrement périmées. Mais c'est l'usage qui, pour d'impérieux besoins d'opportunité à démontrer qu'elles restaient les mieux adaptées au genre d'activité auquel elles sont destinées.

Avec quatre puits à Miserey les forages ont été poursuivis jusqu'à 200 mètres de profondeur. A 170 mètres en moyenne le sel se rencontrait sous forme de roche très dure. Les couches supérieures de terrains contenant suffisamment d'eau venaient se saler au contact du ban de sel.

Après pompages alternatifs, à raison de 300 m³ par jour, cette eau était déversée dans un immense réservoir d'une contenance de mille sept cents m³. Sous l'action d'un traitement chimique approprié elle y déposait ses impuretés. Après ce dépôt effectué, l'eau était alors envoyée par gravitation à l'intérieur de l'usine. Elle se déversait dans de vastes bacs en tôle de 60 centimètres de profondeur chacun. Dénommés « poêles » ils représentaient quelques 2500 m² et reposaient sur un réseau de chicanes en briques. C'est un immense lacis de couloirs où circulaient les gaz chauds provenant de foyers à mains ou semi-automatiques, alimentés jour et nuit.





Vue générale de la Saline



Annuellement, il fallait de 11 à 12 000 tonnes de combustibles, des charbons secondaires transportés par voie ferrée.

Pour obtenir un sel de cuisine ordinaire il fallait chauffer la Saumur à 95°. Il était primordial de surveiller la température d'évaporation de l'eau déversée dans les poêles. C'est elle qui déterminait la structure du sel qui s'y déposait. Par contre, la production de sel fin (qui n'était pas obtenu par broyage), nécessitait une température de 108 degrés. Il se formait dans une poêle circulaire munie d'un agitateur pour éviter la cristallisation. Il en était extrait mécaniquement à l'aide d'une vis d'Archimède. A Miserey, l'opération de séchage se faisait tout naturellement en magasin, à l'air libre.

Le sel ordinaire se déposait donc dans les grands « poêles » recouverts de planches en bois. Par des ouvertures pratiquées sur les côtés, les « saulniers » y introduisaient des racloirs munis de longs manches d'au moins 4 mètres, ce sont des « râbles » avec lesquels ils ramenaient le sel au bord des cuves. Après quoi, ils le reprenaient avec un outil très court pour le déposer sur les vastes couvercles à plans inclinés où il pouvait s'égoutter tout à loisir. Les vapeurs d'évaporations de ces poêles étaient alors recueillies et utilisées pour chauffer le deuxième ensemble de poêles de récupération aménagés à l'étage avec une température de l'ordre de 60°. On obtenait alors de très gros sel. Par suite de chauffage continu de tous ces bacs d'évaporation et l'évacuation des vapeurs, il faisait très chaud à l'intérieur de la saline. La température ambiante pouvait atteindre 35° en plein été. Aussi, pour la plupart, les saulniers travaillaient torse nu.

Après essorage, au-dessus des poêles, le sel était chargé dans des wagonnets-bennes qui, du haut d'un circuit aérien, venaient le déverser dans un immense magasin cloisonné en « salorges ». Ce sont de vastes cases en bois pouvant contenir les diverses catégories de sel à raison de 250 tonnes chacune. Les possibilités de stockage étaient de 4 500 tonnes.

Avec le sel ordinaire pour l'agriculture et l'industrie, une part importante de la production était destinée aux fromageries. C'est un sel qui avait subi un traitement spécial avec adjonction de carbonate de manganèse pour éviter la reprise en mottes. On y fabriquait également certains sels spéciaux. Ainsi à la demande de la clientèle, il pouvait être fourni du sel iodé. L'exportation se faisait vers le Lyonnais, le Périgord, la Savoie, l'Auvergne et la Bourgogne par réseau ferré.

En 1883, la Saline comptait 35 ouvriers masculins ; en 1930, ils étaient soixante. Les journées de travail étaient de onze heures.

En juin 1967, à la suite d'un incendie, les Salines de Miserey fermaient prématurément leurs portes après avoir fourni environ 1.000.000 de tonnes de sel. Pour Miserey, Miserey - Salines depuis 1922, c'est la fin de l'histoire du sel.





CHAPITRE XII

LES COMMERCES

En 1870, le village avait déjà son aubergiste la maison Bontrond (actuellement Paul Arbaud) et sa boucherie chez Jacquet. Il y avait également un horloger : Monsieur Ethiard.

En 1925, Miserey possédait trois aubergistes :

Bonnet (actuellement le café), on se souvient encore des nombreuses parties de boules qui se jouaient le dimanche après-midi, dans le jardin au fond de la cour ; Ruby, rue d'École et Sommerreisen (précédemment Linard) hôtel et restaurant situé en face de la gare ; Les Bisontins, très bons gastronomes, arrivaient par le train de 18h34 pour apprécier la bonne table. Des banquets et mariages étaient également préparés.

Le village possédait également une boulangerie tenue par Monsieur Bonnet, un bureau de tabac chez Arbaud, une épicerie, mercerie aux Salines et une seconde tenue par la famille Cupillard, anciennement maison Courrioux, qui vendait également du lait et du beurre,

L'épicerie Cupillard a arrêté son activité en période de guerre et n'a jamais réouverte. La coopérative de la Saline, ferma peu de temps avant l'incendie des Salines. Les Docks Franc-Comtois installés dans les années 1950, rue du 9 septembre, sont restés en activité jusqu'en 1998. Ils ont été repris en 1984 par une grande marque de distribution..

Les boucheries Morel et Cattenoz ont fermé et ont été remplacées par des boulangeries. Actuellement, il reste en activité un café et la boulangerie de Patrick Gaillard. Deux médecins, une pharmacie et un dentiste se sont installés récemment au village ; coiffeurs et fleuriste sont venus se joindre à ces commerces de proximité.

Depuis plusieurs décennies l'artisanat s'est diversifié : maçonnerie, menuiserie, plomberie, chauffagiste, transporteurs... Il y a quelques années, une zone artisanale a été viabilisée et équipée pour recevoir diverses entreprises. Actuellement, Miserey compte plus de 70 entreprises.



LA SABOTERIE :

Au siècle dernier il y avait des saboteries dans tous les villages, Miserey avait la sienne. La saboterie Roy, a été exploitée en dernier lieu par Monsieur Speis. Elle se situait rue de la vallée. Le sabotier était un artisan qui avait chez lui son atelier et fabriquait des sabots pour les gens du village. A l'époque, tout le monde ou presque portait des sabots. Le bois le plus souvent employé pour ceux qui travaillaient dans les vignes ou à la ferme était le bouleau. Cette essence donnait des sabots solides et qui duraient longtemps. Pour les dames, les demoiselles et les personnes marchant souvent on prenait du saule, c'était plus léger et ça ne glissait pas. Les enfants, au contraire, préféraient la verne (aulne), sur la neige ces sabots étaient de véritables patins. Certaines personnes se faisaient également fabriquer des sabots en noyer plus élégants mais plus chers.

La saboterie a cessé son activité dans les années 1920. La maison a été vendue à Monsieur Démoly, facteur de Miserey. Un stock de sabots, oublié dans le grenier, a pu profiter pendant quelques années encore aux inconditionnels de la chaussure en bois.

LA POSTE

C'est à partir de 1906 que la poste s'est installée à Miserey, précédemment le facteur venait à pieds depuis Besançon. Elle a été aménagée, dans ces débuts, dans la maison de la Saline qu'on surnommait « Château Branlant » parce que le plancher grinçait ! Par la suite elle a été installée rue de la Communauté (maison Beaumont), il y a encore la boîte aux lettres insérée dans le mur de la façade. Son troisième déménagement a été pour la rue du Neuf Septembre, chez Bourboing, (maison Cheviet)

En 1920, la municipalité achetait la maison mitoyenne de la mairie-école et transformait le rez-de-chaussée en bureau de poste après le départ des écoles. Depuis, les P.T.T. se sont déplacés de quelques mètres puisqu'ils occupent l'ancien logement du receveur qui avait été précédemment celui de l'instituteur.



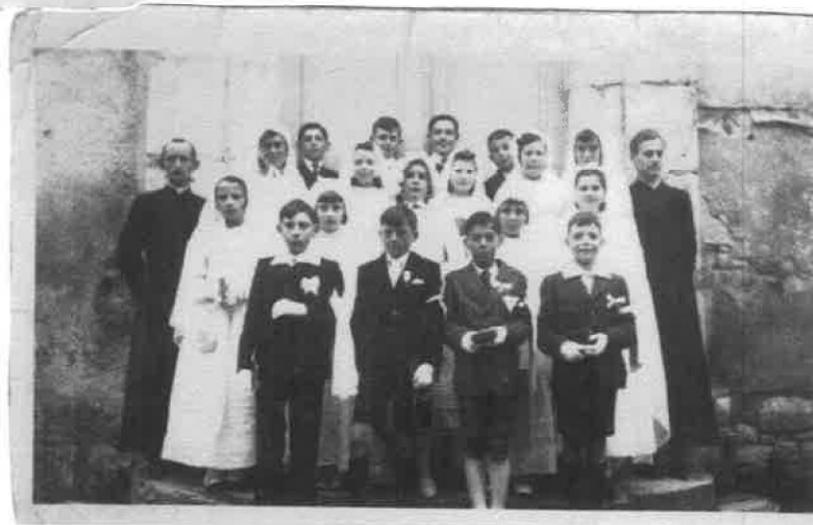


Quelques anciens de Miserey Salines, en Alsace - 1934





Des miseroulets en voyage à Nice



Communiant sur le parvis de l'église – année 1937





Maurice Courrioux et son âne (devant chez Huart)



TABLE DES MATIERES

Chapitre I	
Situation – description de la commune – hameau – division de territoire.....	7
Chapitre II	
Le sol – géologie – hydrologie.....	11
Chapitre III	
Miserey-Salines : étymologies.....	17
Chapitre IV	
Historique.....	19
Chapitre V	
Le château.....	35
Chapitre VI	
Histoire religieuse.....	38
Chapitre VII	
Economie ancienne du village.....	47
Chapitre VIII	
L'enseignement public	65
Chapitre IX	
L'agriculture aux siècles derniers à Miserey.....	71
Chapitre X	
Quelques anciennes mesures employées à Miserey-Salines.....	81
Chapitre XI	
L'industrie à Miserey.....	85
Chapitre XII	
Les commerces.....	91



BIBLIOGRAPHIE

Archives Départementales du Doubs

Atlas Historique et statistique des mesures agraires (J.L. CLADE - CATHERINE CHAPUIS)

Bataille du Rail en Franche-Comté (JEAN CUYNET)

Besançon Autrefois (JEAN-PIERRE GAVIGNET, LIONEL ESTAVOYER)

Dictionnaire des châteaux de Franche-Comté (VIGNIER)

Dictionnaires des communes du Doubs (CETRE)

Monographie des Verrières de Joux

Rapport PIGALLET

Racontottes de Franche-Comté (ROBERT BICHET)

Répertoire archéologique (J.GAUTHIER)

Gîtes minéraux et métallifère (ANTOINE MERLE)

Documents et photos privés :

- . COLETTE LAJOINIE
- . FRANCIS BRIET
- . JACQUES PAQUELET
- . J. GARNERET
- . L'AUTEUR



Si malgré mes recherches, il s'est révélé impossible de joindre les ayants droit d'auteurs ou d'éditeurs d'ouvrages, de cartes postales anciennes ou de photos, dont j'ai eu néanmoins tenu à reproduire certains documents, j'espère que cette occasion leur permettra de se révéler. «Droits réservés » pour cette catégorie de documents.

1995 –1998

Imprimé par mes soins
Exemplaire n° 5



